

Je suis dans la foule, aux côtés de **Victorine**, qui partage ce grand moment d'enthousiasme...

La fête est magnifique, grandiose. Nous avons quelques heures d'émotion.

Trois coups de canon tirés à blanc retentissent.

Le silence se fait.

Un membre du Comité central...

LA COMMUNE EST PROCLAMÉE !

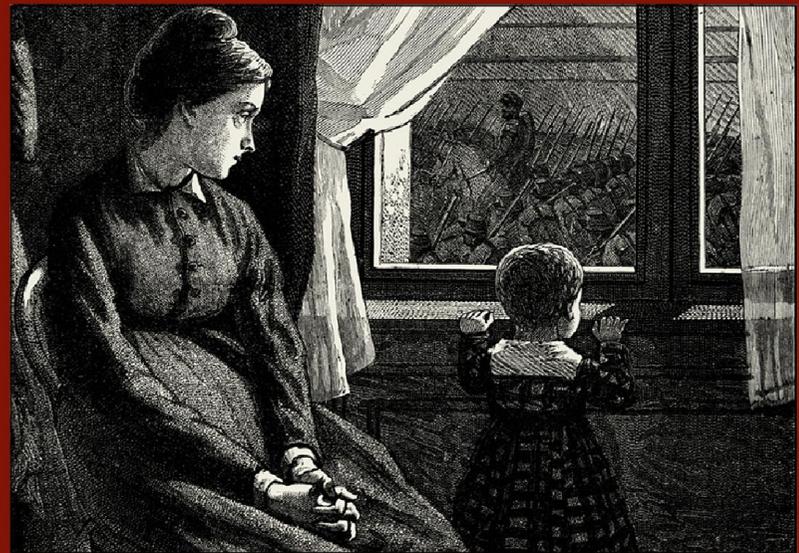
Un cri, unanime...

VIVE LA COMMUNE !



QUATRIÈME CHAPITRE

ILS NE TIRERONT PAS



Le soir, dans les églises,
les rêves des communards
montent jus qu'au ciel.



MAINTENANT, LE SORT DU DROIT
EN CE MONDE EST LIÉ AU SORT DE PARIS.
MAINTENANT, LE CONCOURS DES FEMMES
DEVIENT NÉCESSAIRE.

TU LA CONNAIS ?

C'EST ANDRÉ LÉO.
J'AI LU SON APPEL DANS
LE CRI DU PEUPLE.

QUITTEZ
CETTE ÉGLISE !
C'EST UN
SACRILÈGE !

NON ! C'EST
DU PARTAGE !

LA COMMUNE A VOTÉ
LA SÉPARATION DE
L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT.

LE JOUR, LES ÉGLISES
SONT POUR LA MESSE
ET LE SOIR, POUR
LES CLUBS !

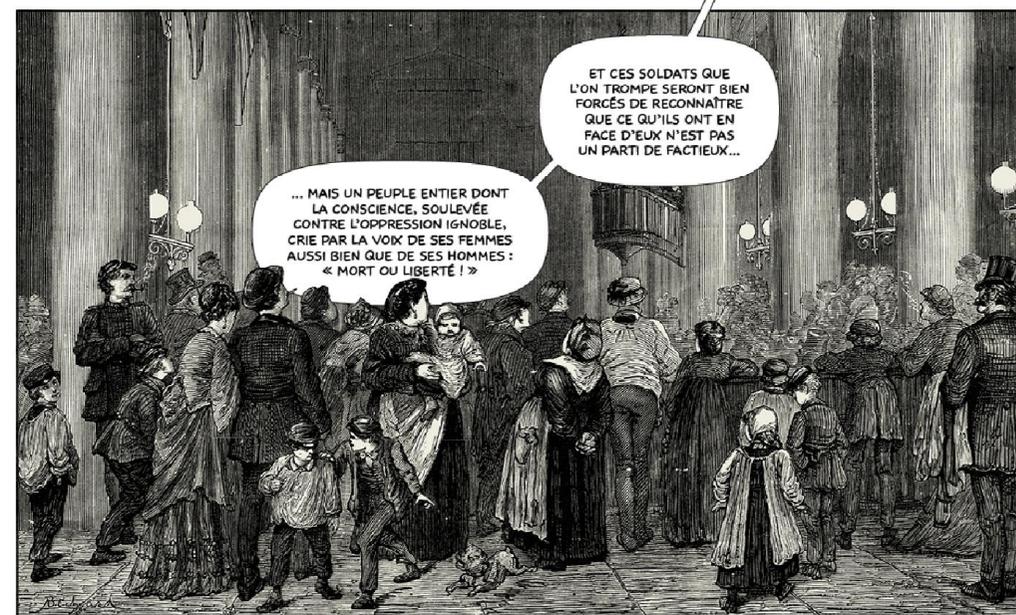


ON VOIT LES FEMMES ANXIEUSES, ENTHOUSIASTES, ARDENTES, L'ÂME ATTACHÉE AUX PÉRIPÉTIES DU COMBAT, L'ŒIL PLUS REMPLI DE FEU QUE DE LARMES, SE DONNER TOUT ENTIÈRES À LA GRANDE CAUSE DE PARIS.

QU'ELLES ENTRENT DONC DANS LA LUTTE ! BEAUCOUP LE DÉSIRENT ET BEAUCOUP LE PEUVENT.

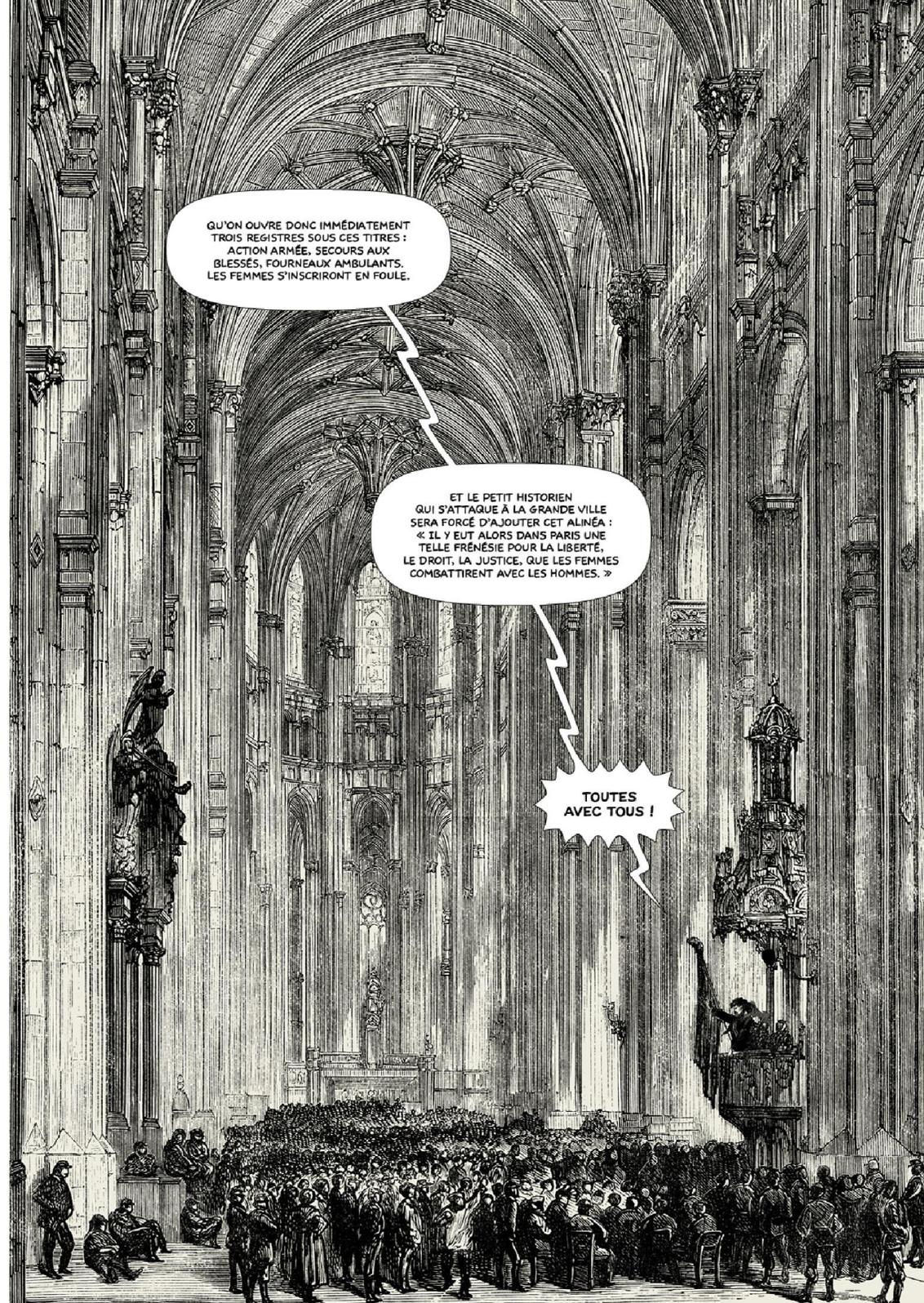
LOUISE MICHEL, M^{ME} DE ROCHEBRUNE, BIEN D'AUTRES ONT DÉJÀ DONNÉ L'EXEMPLE ET FONT L'ORGUEIL ET L'ADMIRATION DE LEURS FRÈRES D'ARMES, DONT ELLES DOUBLENT L'ARDEUR.

QUAND LES FILLES, LES FEMMES, LES MÈRES, COMBATTRONT À CÔTÉ DE LEURS FILS, DE LEURS MARIS, DE LEURS PÈRES, PARIS N'AURA PLUS LA PASSION DE LA LIBERTÉ, IL EN AURA LE DÉLIRE.



ET CES SOLDATS QUE L'ON TROMPE SERONT BIEN FORCÉS DE RECONNAÎTRE QUE CE QU'ILS ONT EN FACE D'EUX N'EST PAS UN PARTI DE FACTIEUX...

... MAIS UN PEUPLE ENTIER DONT LA CONSCIENCE, SOULÈVÉE CONTRE L'OPPRESSION (IGNORILE, CRIE PAR LA VOIX DE SES FEMMES AUSSI BIEN QUE DE SES HOMMES : « MORT OU LIBERTÉ ! »)



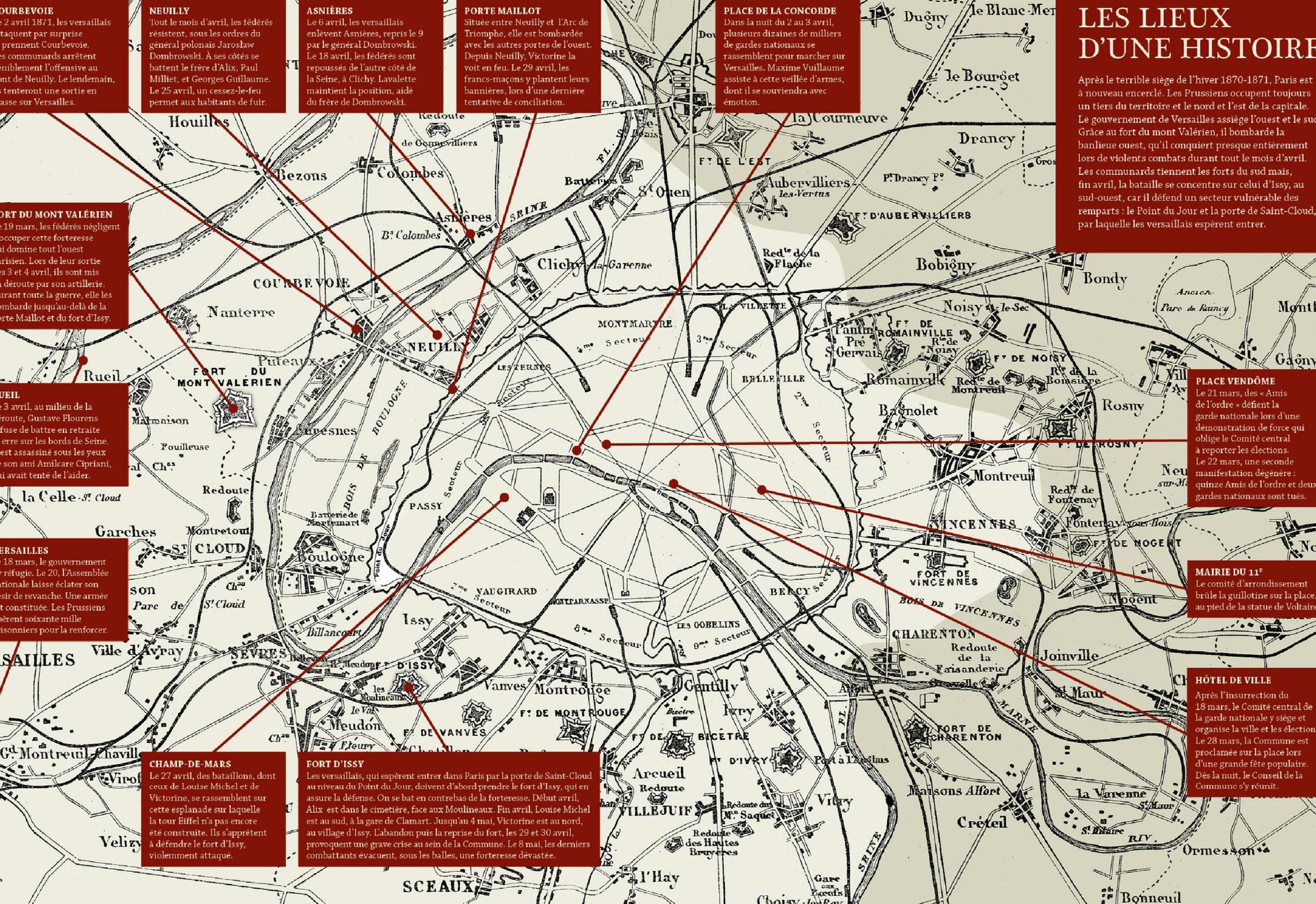
QU'ON OUVRE DONC IMMÉDIATEMENT TROIS REGISTRES SOUS CES TITRES : ACTION ARMÉE, SECOURS AUX BLESSÉS, FOURNEAUX AMBULANTS. LES FEMMES S'INSCRIRONT EN FOULE.

ET LE PETIT HISTORIEN QUI S'ATTACHE À LA GRANDE VILLE SERA FORCÉ D'AJOUTER CET ALINÉA : « IL Y EUT ALORS DANS PARIS UNE TELLE FRÉNÉSIE POUR LA LIBERTÉ, LE DROIT, LA JUSTICE, QUE LES FEMMES COMBATTIRENT AVEC LES HOMMES. »

TOUTES AVEC TOUS !

LES LIEUX D'UNE HISTOIRE

Après le terrible siège de l'hiver 1870-1871, Paris est à nouveau encerclé. Les Prussiens occupent toujours un tiers du territoire et le nord et l'est de la capitale. Le gouvernement de Versailles assiège l'ouest et le sud. Grâce au fort du mont Valérien, il bombarde la banlieue ouest, qu'il conquiert presque entièrement lors de violents combats durant tout le mois d'avril. Les communards tiennent les forts du sud mais, fin avril, la bataille se concentre sur celui d'Issy, au sud-ouest, car il défend un secteur vulnérable des remparts : le Point du Jour et la porte de Saint-Cloud, par laquelle les versaillais espèrent entrer.



COURBEVOIE
Le 2 avril 1871, les versaillais attaquent par surprise Courbevoie. Les communards arrêtent momentanément l'offensive au pont de Neuilly. Le lendemain, ils tenteront une sortie en masse sur Versailles.

NEUILLY
Tout le mois d'avril, les fédérés résistent, sous les ordres du général polonais Jaroslaw Dombrowski. A ses côtés se battent le frère d'Alix, Paul Milliet, et Georges Guillaume. Le 25 avril, un cessez-le-feu permet aux habitants de fuir.

ASNIÈRES
Le 6 avril, les versaillais enlèvent Asnières, repris le 9 par le général Dombrowski. Le 18 avril, les fédérés sont repoussés de l'autre côté de la Seine, à Clichy. Lavalette maintient la position, aidé du frère de Dombrowski.

PORTE MAILLOT
Située entre Neuilly et l'Arc de Triomphe, elle est bombardée avec les autres portes de l'ouest. Depuis Neuilly, Victorine la voit en feu. Le 29 avril, les francs-maçons y plantent leurs bannières, lors d'une dernière tentative de conciliation.

PLACE DE LA CONCORDE
Dans la nuit du 2 au 3 avril, plusieurs dizaines de milliers de gardes nationaux se rassemblent pour marcher sur Versailles. Maxime Vuillaume assiste à cette veillée d'armes, dont il se souviendra avec émotion.

FORT DU MONT VALÉRIEN
Le 19 mars, les fédérés négligent d'occuper cette forteresse qui domine tout l'ouest parisien. Lors de leur sortie les 3 et 4 avril, ils sont mis en déroute par son artillerie. Durant toute la guerre, elle les bombarde jusqu'au-delà de la porte Maillot et du fort d'Issy.

RUETIL
Le 3 avril, au milieu de la déroute, Gustave Flourens s'efforce de battre en retraite sur les bords de Seine. Il est assassiné sous les yeux de son ami Amilcare Cipriani, qui avait tenté de l'aider.

VERSAILLES
Le 18 mars, le gouvernement s'y réfugie. Le 20, l'Assemblée nationale laisse éclater son désir de revanche. Une armée est constituée. Les Prussiens envoient soixante mille prisonniers pour la renforcer.

CHAMP-DE-MARS
Le 27 avril, des bataillons, dont ceux de Louise Michel et de Victorine, se rassemblent sur cette esplanade sur laquelle la tour Eiffel n'a pas encore été construite. Ils s'apprennent à défendre le fort d'Issy, violemment attaqué.

FORT D'ISSY
Les versaillais, qui espèrent entrer dans Paris par la porte de Saint-Cloud au niveau du Point du Jour, doivent d'abord prendre le fort d'Issy, qui en assure la défense. On se bat en contrebas de la forteresse. Début avril, Alix est dans le cimetière, face aux Moutineaux. Fin avril, Louise Michel est au sud, à la gare de Clamart. Jusqu'au 4 mai, Victorine est au nord, au village d'Issy. Labandon puis la reprise du fort, les 29 et 30 avril, provoquent une grave crise au sein de la Commune. Le 8 mai, les derniers combattants évacuent, sous les balles, une forteresse dévastée.

PLACE VENDÔME
Le 21 mars, des « Amis de l'ordre » défient la garde nationale lors d'une démonstration de force qui oblige le Comité central à reporter les élections. Le 22 mars, une seconde manifestation dégenère : quinze Amis de l'ordre et deux gardes nationaux sont tués.

MAIRIE DU 11^e
Le comité d'arrondissement brûle la guillotine sur la place, au pied de la statue de Voltaire.

HÔTEL DE VILLE
Après l'insurrection du 18 mars, le Comité central de la garde nationale y siège et organise la ville et les élections. Le 28 mars, la Commune est proclamée sur la place lors d'une grande fête populaire. Des la nuit, le Conseil de la Commune s'y réunit.

LES COMMUNES DE FRANCE

La province n'a pas suivi Paris. » Cette idée s'est imposée, reprenant la déclaration d'Adolphe Thiers aux Parisiens : « La Commune, c'est-à-dire la minorité qui vous opprime et qui ose se servir de l'infâme drapeau rouge, a la prétention d'imposer à la France ses volontés. » En réalité, la province n'a pas suivi Paris, elle l'a précédé. Des grèves extrêmement dures font trembler le pouvoir à La Ricamarie, près de Saint-Étienne, en juin 1869, et au Creusot en février et mars 1870. Lyon et Marseille connaissent des Communes éphémères dès septembre et novembre 1870. Lorsque éclate la révolution parisienne, le pays est en effervescence : manifestations, tentatives d'insurrection, refus de soldats de rejoindre Versailles, convois militaires bloqués par la foule... En de nombreux points du territoire est occupé par les armées allemandes qui empêchent toute révolte, tandis que d'autres villes envoient l'armée à la moindre contestation. Malgré cela, la Commune est proclamée à Lyon, Marseille, Narbonne, Saint-Étienne, Toulouse, Le Creusot et Limoges. Dans des dizaines d'autres villes et villages, ont lieu des manifestations de soutien à la Commune de Paris.

COMMUNE DE LIMOGES

Le 4 avril, un régiment cantonné à Limoges est envoyé grossir les troupes versaillaises. À la gare, une foule composée de gardes nationaux mais aussi de femmes et d'enfants l'arrête aux cris de « Vive la République ! Vive Paris ! Vive la Commune ! » La troupe et la foule se mêlent, la locomotive est décrochée, des soldats donnent leurs armes. Au même moment, la préfecture et l'hôtel de ville sont envahis. La Commune de Limoges est proclamée, tandis que les rues se couvrent de barricades. Dans la soirée, l'armée reprend la ville. Le lendemain, l'état de siège est déclaré.

COMMUNE DE NARBONNE

Le 24 mars, la foule envahit l'hôtel de ville. Au balcon, Émile Digeon proclame la Commune de Narbonne « avec union à celle de Paris ». Dans la caserne, deux cents soldats mettent la crosse en l'air et arrêtent leurs officiers. Le 26 mars, les insurgés s'emparent de la sous-préfecture et du télégraphe. Le 28, ils prennent l'arsenal et récupèrent des armes. Ils veulent soulever tout le Midi pour venir en aide à Paris. Mais des troupes arrivent des villes et départements voisins. Des canons sont installés pour bombarder l'hôtel de ville. L'affrontement n'a finalement pas lieu et les communards se rendent. C'est dans l'armée que la répression est la plus importante, avec l'arrestation de deux cents soldats. Ces événements marqueront la région qui sera secourue, en 1907, par la révolte des vignerons du Midi durant laquelle l'armée fraternisera à nouveau avec le peuple.

COMMUNE DE TOULOUSE

Le 25 mars, une revue des gardes nationaux a lieu sur la place du Capitole, dans le but de soutenir Versailles. Mais les gardes crient « Vive Paris ! » La Commune de Toulouse est proclamée depuis le balcon du Capitole devant une foule enthousiaste. Les officiers demandent à un ancien préfet républicain d'en prendre la tête, mais celui-ci refuse, laissant le mouvement en direction. Le 27 mars, l'armée prend possession de la préfecture et du Capitole sans rencontrer de résistance.

COMMUNE DU CREUSOT

En février et mars 1870, Le Creusot est secoué par de gigantesques grèves qui marqueront le mouvement social français. Cette ville ouvrière est tenue d'une main de fer par l'industriel et président du Corps législatif Eugène Schneider, qui a placé des cadres de son usine au conseil municipal et n'hésite pas à licencier massivement les grévistes et à envoyer l'armée. Le 26 mars 1871, soldats et gardes nationaux fraternisent sur la place de la mairie. Jean-Baptiste Dumay proclame la Commune depuis une fenêtre de l'hôtel de ville. Mais, dans la nuit, l'armée quadrille les rues. Le 28, face à la démonstration de force, la majorité des ouvriers retourne au travail.

COMMUNE DE LYON

Lyon est marqué par les révoltes des ouvriers du textile, les « canuts », trente ans plus tôt. La première, en novembre 1831, leur donne le contrôle de la ville. Il faut le renfort de vingt mille soldats pour en venir à bout. La deuxième, en avril 1834, est violemment réprimée par le ministre de l'Intérieur Adolphe Thiers lors de la « Sanglante Semaine ». Dix mille personnes sont faites prisonnières. À Paris, Thiers s'inspire de la tactique expérimentée à Lyon : se retirer de la ville pour la reprendre militairement. Le 4 septembre 1870, les insurgés proclament la République quelques heures avant Paris, et hissent le drapeau rouge sur l'hôtel de ville. Ils y constituent un comité de salut public, tandis qu'un comité révolutionnaire s'installe à la mairie d'arrondissement de la Guillotière. En seulement dix jours, la Commune de Lyon prend des décisions en avance sur celles de Paris six mois plus tard : mesures sociales, séparation de l'Église et de l'État, élection des commissaires de police... Le 15 septembre, le comité de salut public cède finalement la place à un conseil municipal.

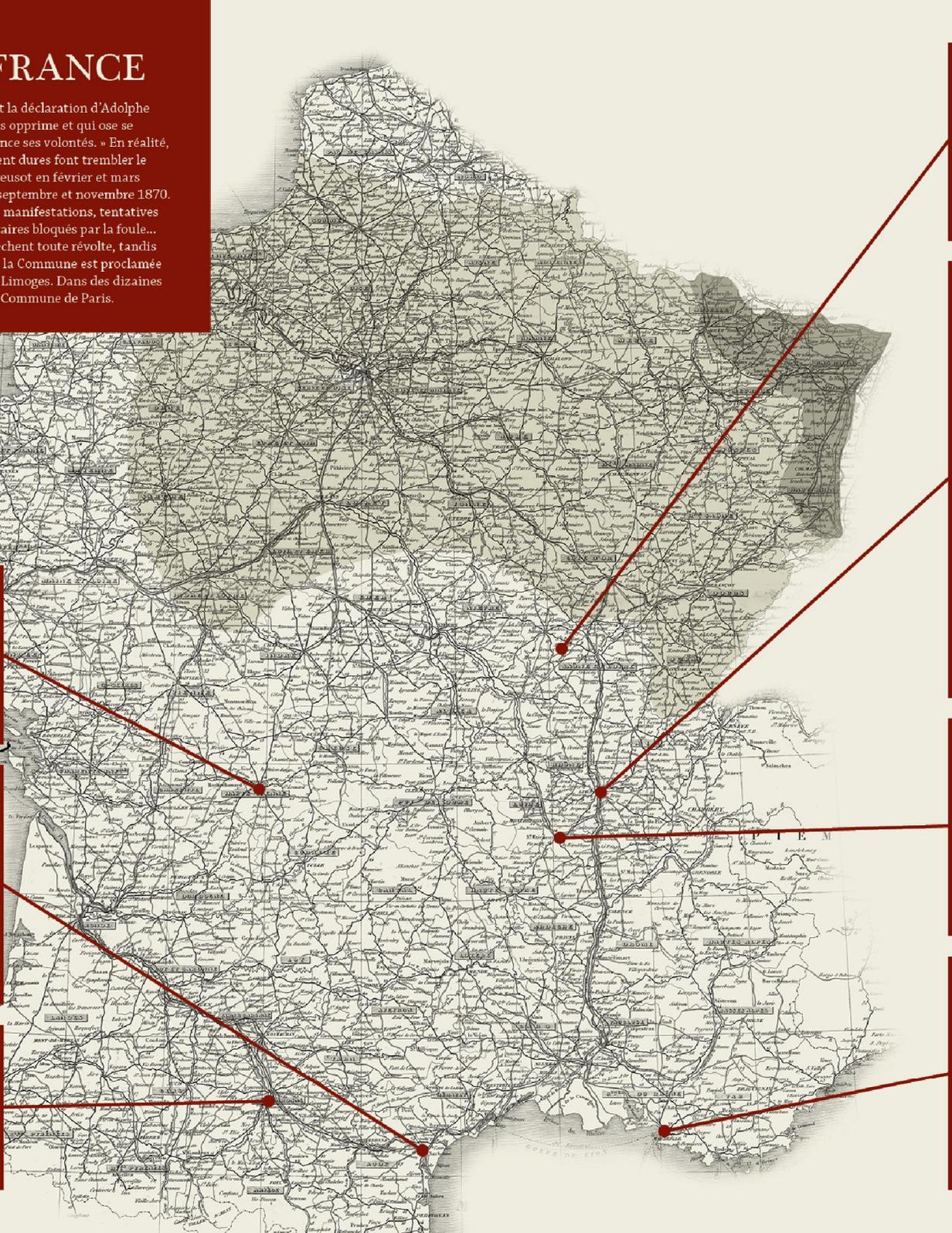
Le 28 septembre, une tentative d'insurrection a lieu, avec Bakounine et Cluseret, futur délégué à la Guerre de la Commune de Paris. Le 22 mars 1871 au soir, des gardes nationaux du quartier de la Guillotière entrent dans l'hôtel de ville et nomment une commission provisoire. Le 23, une affiche annonce la proclamation de la Commune de Lyon. Mais l'armée investit la ville et, le 25 mars, la commission renonce au pouvoir. Le 30 avril, une dernière tentative d'insurrection a lieu à la Guillotière. Vingt mille manifestants dressent des barricades et bloquent les militaires. Dans la nuit, l'armée intervient et bombarde les insurgés.

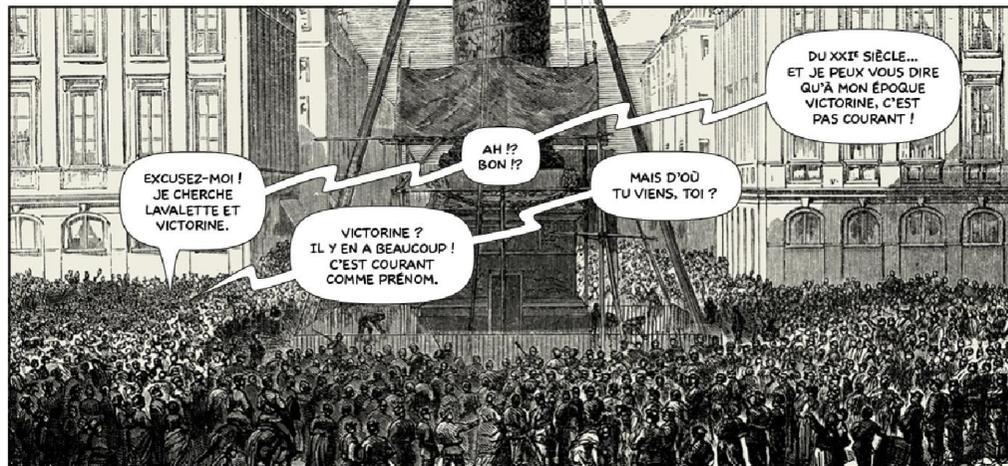
COMMUNE DE SAINT-ÉTIENNE

En juin 1869, la France suit avec attention la grève générale des mineurs de La Ricamarie, à côté de Saint-Étienne. Sa répression lors de la « fusillade du Brûlé » – quatorze morts dont un bébé – marque les esprits. Dès l'hiver 1870-1871, la ville s'agite, notamment à travers le Club de la rue de la Vierge et le journal *La Commune*. Le 24 mars 1871, l'hôtel de ville est occupé et la Commune est proclamée par la foule et la garde nationale. Le 25, le nouveau préfet tente de reprendre le bâtiment, mais plusieurs personnes sont tuées dont le préfet lui-même. Le 27, des troupes arrivent de Lyon. Le 28, les insurgés se rendent. Plus d'une centaine de personnes sont arrêtées.

COMMUNE DE MARSEILLE

Le 1^{er} novembre 1870, 23 mars - 4 avril 1871. Les 7 et 8 août 1870, la préfecture et la mairie sont occupées. Le 1^{er} novembre 1870, une Commune éphémère est proclamée. Lorsque éclate l'insurrection parisienne, Marseille est bloquée par des grèves depuis plusieurs jours. Le 23 mars, le préfet convoque les gardes nationaux partisans de l'ordre, mais c'est une foule de gardes et de civils mélangés qui arrive aux cris de « Vive Paris ! » et prend la préfecture. La Commune est proclamée. Le général chargé de la répression imite Thiers – qui avait quitté Paris pour Versailles – et fuit à Aubagne. Le 4 avril, il reprend la ville, malgré la fraternisation de certains soldats. Il lui faut sept mille hommes et une averse de trois cents obus pour venir à bout de l'insurgés. La répression fait cent cinquante morts et neuf cents prisonniers.





EXCUSEZ-MOI !
JE CHERCHE
LA VALETTE ET
VICTORINE.

AH ??
BON ??

MAIS D'OU
TU VIENS, TOI ?

DU XXII^E SIÈCLE...
ET JE PEUX VOUS DIRE
QU'À MON ÉPOQUE
VICTORINE, C'EST
PAS COURANT !

VICTORINE ?
IL Y EN A BEAUCOUP !
C'EST COURANT
COMME PRÉNOM.



TSS...!
CE TYPE
EST FOU !

IL VIT DANS
UN LIVRE !

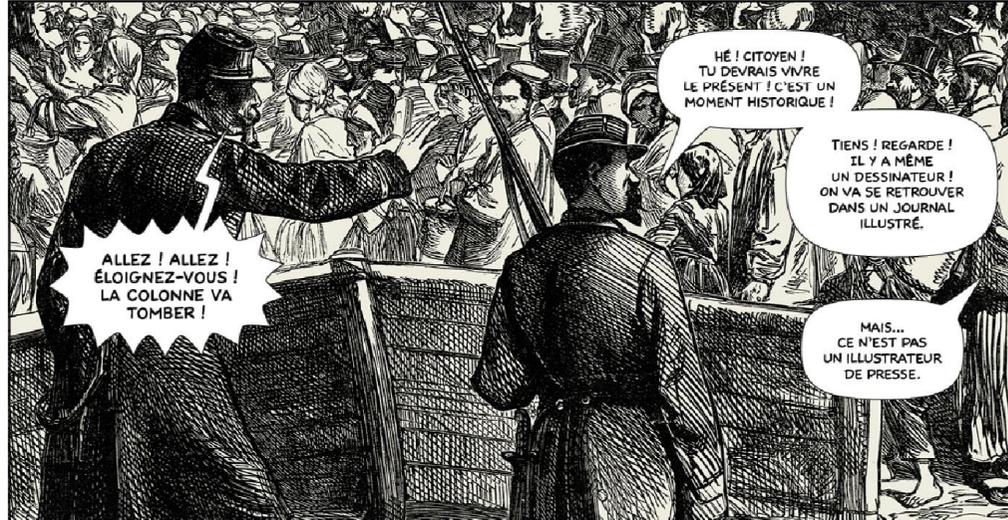


HÉ !? M'SIEUR !
MOI, JE LA CONNAIS,
VICTORINE...



LAISSE
LE MONSIEUR !
TU VOIS BIEN
QU'IL EST
DÉRANGÉ !

MAIS
JE LA CONNAIS,
MOI !



ALLEZ ! ALLEZ !
ÉLOIGNEZ-VOUS !
LA COLONNE VA
TOMBER !

HÉ ! CITOYEN !
TU DEVRAIS VIVRE
LE PRÉSENT ! C'EST
UN MOMENT HISTORIQUE !

TIENS ! REGARDE !
IL Y A MÊME
UN DESSINATEUR !
ON VA SE RETROUVER
DANS UN JOURNAL
ILLUSTRÉ.

MAIS...
CE N'EST PAS
UN ILLUSTRATEUR
DE PRESSE.



JE VOUS RECONNAIS...
VOUS ÊTES TARDI !
VOUS PRÉPAREZ VOTRE
BANDE DESSINÉE
SUR LA COMMUNE,
C'EST ÇA ?

VOUS FAITES
ERREUR.

L'image de mon voisin communard s'effrite.

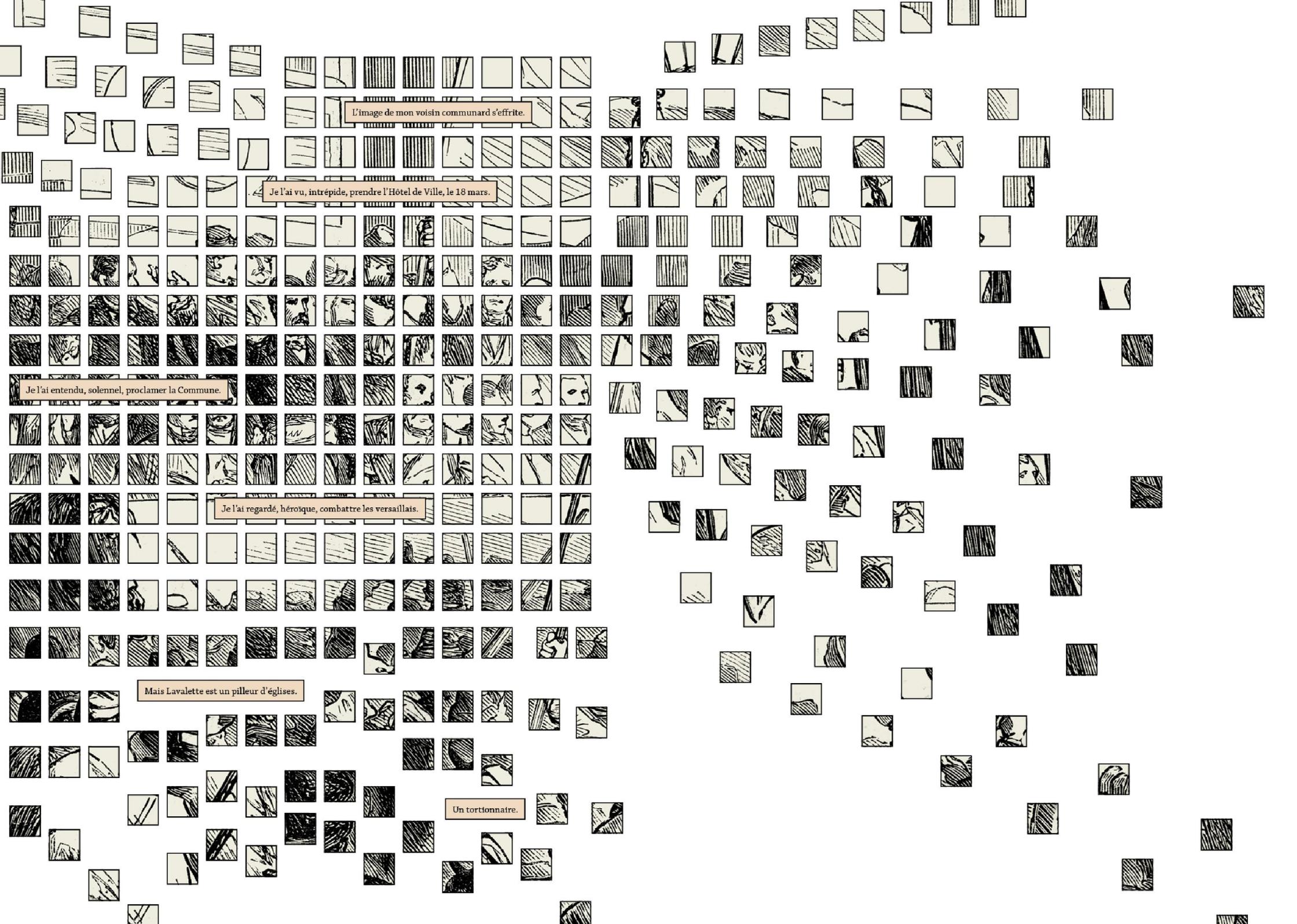
Je l'ai vu, intrépide, prendre l'Hôtel de Ville, le 18 mars.

Je l'ai entendu, solennel, proclamer la Commune.

Je l'ai regardé, héroïque, combattre les versaillais.

Mais Lavalette est un pillier d'églises.

Un tortionnaire.



La nuit de mardi à mercredi, le ciel de Paris est rouge.
Le vent projette l'épaisse fumée noire sur l'ouest de la
capitale entièrement occupé par les soldats de Versailles.





La place, en cet instant, avait quelque chose de magique, d'inferral, digne de l'enfer de Dante.

Cette place était sublime d'horreur. Un vent terrible vint à souffler. La mitraille, les balles et le fracas d'un effroyable combat sévissaient de tous côtés. Des nuages de poudre se répandaient dans le ciel. Des maisons étaient incendiées par des obus.

Du milieu de cet embrasement, sortait comme une apothéose le génie de la liberté affranchissant le monde.

Lorsque nous montâmes sur la barricade, je m'empressai de faire flotter notre drapeau.

Un de mes amis voulut m'épargner une balle fatale en me tirant de côté. Il ouvrit les lèvres pour me dire...

V...

La balle pénétra par la bouche, lui coupa la parole. Il fut foudroyé.

Il est mort à ma place.

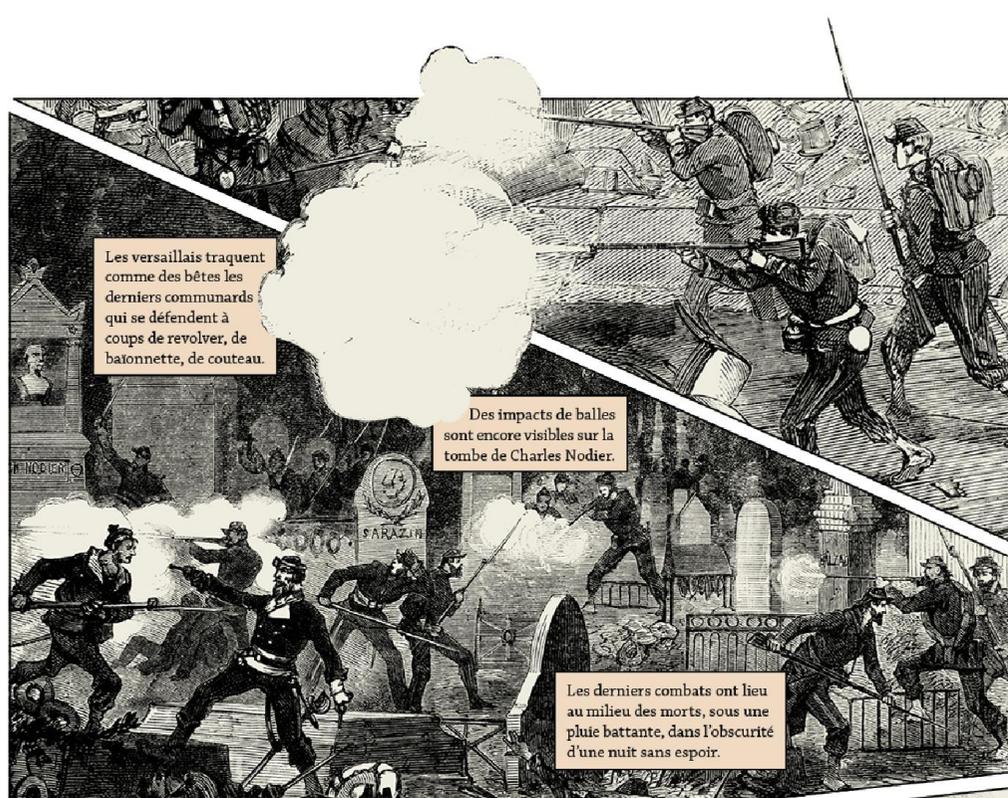


Plus au sud, l'assaut du Père-Lachaise a commencé.

À dix-huit heures, la grande porte du cimetière a cédé, jetant un flot intarissable de soldats parmi les tombes.

Les défenseurs de cette citadelle qui protège Belleville ne sont que deux cents.

Lavalette est-il encore parmi eux ?



Les versaillais traquent comme des bêtes les derniers communards qui se défendent à coups de revolver, de baïonnette, de couteau.

Des impacts de balles sont encore visibles sur la tombe de Charles Nodier.

Les derniers combats ont lieu au milieu des morts, sous une pluie battante, dans l'obscurité d'une nuit sans espoir.

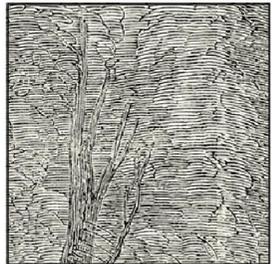
La dernière nuit de la Commune est noir et rouge.

Cent cinquante-sept fédérés sont poussés vers un mur qui deviendra un haut lieu de mémoire et sont abattus.

Paris est couvert d'abattoirs et de charniers semblables à ceux de la caserne Lobau et du square de la Tour-Saint-Jaques.

Les cours des bâtiments officiels sont pratiqués pour fusiller, les jardins publics utiles pour enterrer.

PAN!
Dans le jardin du Luxembourg, on fusille, on enterre.



Dans l'hôtel de Noirmoutier – aujourd'hui résidence du préfet –, on fusille.
PAN!

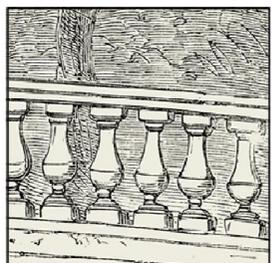
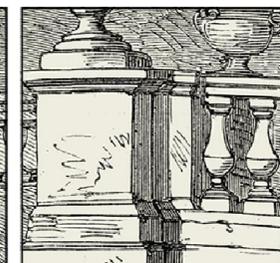
PAN!
Sur l'île de la Cité, dans l'actuelle préfecture, on fusille.

PAN!
Dans la caserne de l'actuelle place de la République, on fusille.

Dans le parc Monceau, on fusille, on enterre.
PAN!

PAN!
Aux Buttes-Chaumont, on fusille, on enterre.

PAN!
Dans les jardins du Palais-Royal, on fusille, on enterre.



Dans la Grande Halle de la Villette, on fusille.
PAN!

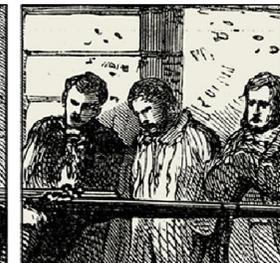
PAN!
Dans l'ancien marché de la place Maubert, on fusille.

PAN!
Dans la caserne de la place Duplex, on fusille.

Dans la cour de la mairie du 8^e, on fusille.
PAN!

Dans la cour du Collège de France, on fusille.
PAN!

Dans la cour de l'hôpital Lariboisière, on fusille.
PAN!



PAN!
Dans la cour de l'hôpital des Quinze-Vingts, on fusille.

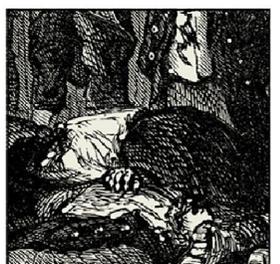
PAN!
Dans la prison de Mazas, on fusille.

PAN!
Dans la cour de l'Opéra, on fusille.

PAN!
Dans la mairie du 11^e – où les communards avaient brûlé la guillotine –, on fusille.

PAN!
Cinq cents mètres plus haut, dans la prison de la Roquette – l'actuel square –, on fusille.

PAN!
Trois cents mètres plus haut, au Père-Lachaise, on fusille, on enterre.



PAN!
Gare de l'Est, on fusille.

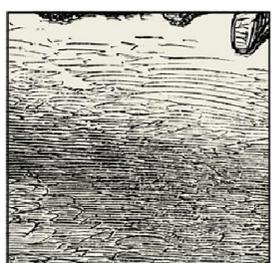
PAN!
Place Vendôme, on fusille.

PAN!
Devant la Bourse, on fusille.

PAN!
Sur la place du Panthéon, on fusille.

PAN!
Devant le Panthéon, dans la mairie, on fusille.

PAN!
Derrière le Panthéon, dans l'école polytechnique, on fusille.



PAN!
À la Madeleine, on fusille.

PAN!
Gare du Nord, on fusille.

PAN! PAN! PAN!
Ailleurs aussi, on fusille.

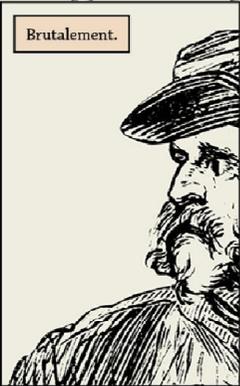
Par ses veines ouvertes, Paris se vide.

Hommes, femmes, enfants, vieillards... Ils sont là.

Par milliers silencieux, sous le soleil et des regards de plomb, ils marchent.

Une dernière fois par flots, dans les artères de la ville, ils s'écoulent vers Versailles.

Ils sont quarante mille au milieu des soldats.





Jean Allemane se souvient de l'arrivée...

Une trentaine de surveillants militaires, plus grossiers et plus brutaux les uns que les autres, nous commandent de vider nos sacs et nos poches. Les divers objets nous appartenant sont foulés aux pieds, jetés au loin, pendant qu'on nous tarabuste violemment.

On cogne à tort et à travers. On jette à la mer les lettres, les photographies, les petits riens que les malheureux exilés ont gardés si précieusement, en souvenir de ceux qui les ont aimés, qui les aiment encore et sont demeurés là-bas, tout au bout du monde.



J'entends sa voix. Elle murmure à mon oreille.
Doucement, elle chante l'histoire des communards...
L'histoire des damnés de la Commune.

Elle me dit...

Cette histoire, c'est la tienne.

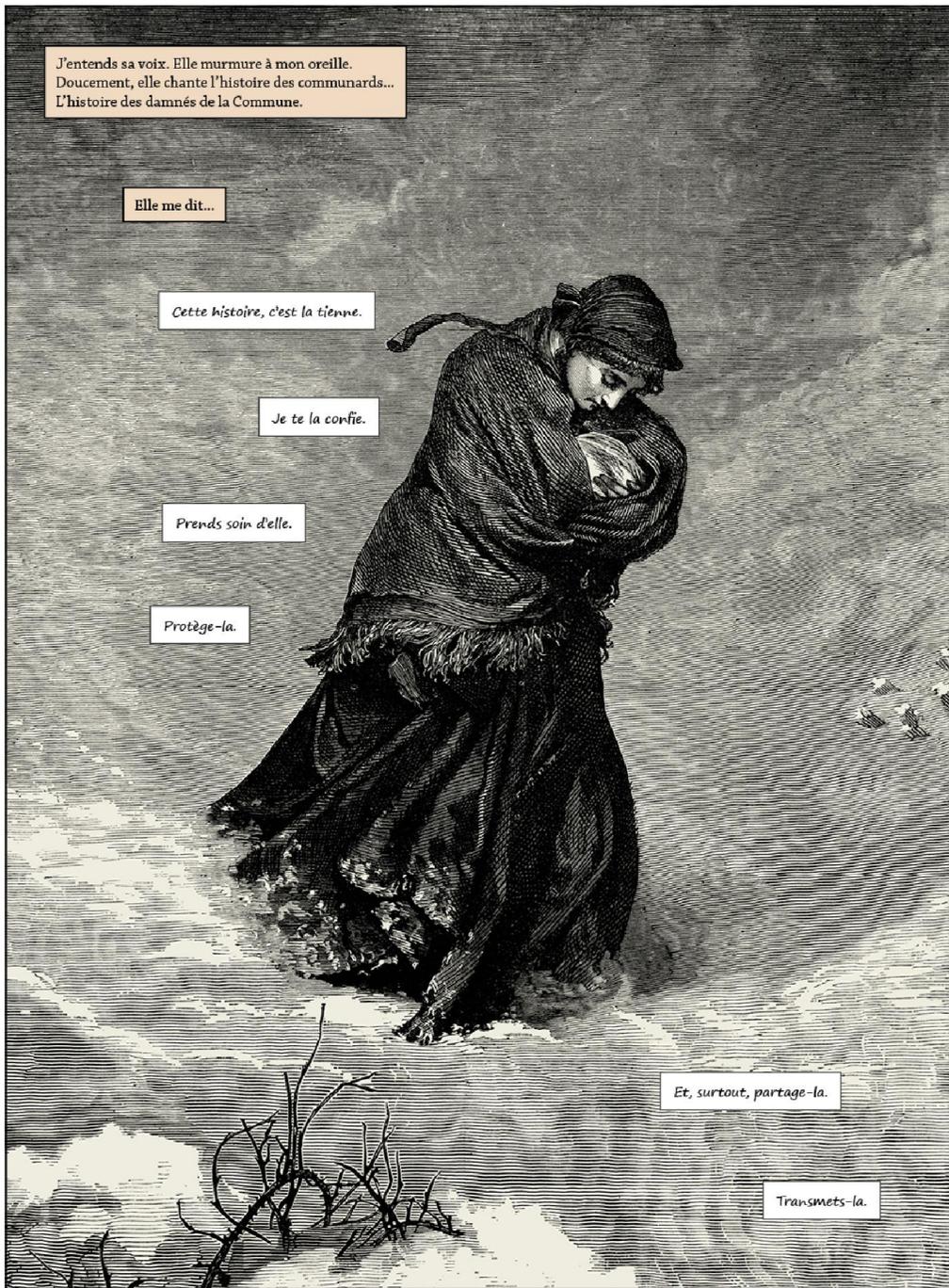
Je te la confie.

Prends soin d'elle.

Protège-la.

Et, surtout, partage-la.

Transmets-la.



A SEMAINE ANGLANTE

Dimanche 21 mai 1871, l'armée versaillaise entre dans Belleville en état de dimanche 28 mai. Les derniers communards tranchés au fort de Vincennes se rendent le lendemain. Des exécutions sommaires massives ont lieu dans les rues. Par ailleurs, dès qu'un quartier est pris, les versaillais installent des cours prévôtales ou des militaires jugent les prisonniers à la chaîne. Une partie est envoyée dans les prisons de Versailles, l'autre est directement exécutée et enterrée à la va-vite dans les fossés, les terrains vagues, les rues dépevées, les quais... Paris est alors couvert d'abattoirs et de charniers. Les massacres commencent dès le 21 mai ne sont ralentis, une semaine plus tard, que par la peur des épidémies. Beaucoup de cadavres sont déterrés puis enfouis dans des fosses communes dans les cimetières de la région parisienne ou dans des tranchées creusées pendant la guerre autour de la ville ou bien brûlés. Pendant deux semaines encore, des exécutions ont lieu. Les évaluations des communards tués varient de trois mille à trente mille. Le nombre de prisonniers est couramment avancé, mais il n'est aujourd'hui possible d'avoir de certitude à ce sujet. En effet, les archives des cours prévôtales ont été détruites ; on ne connaît pas le nombre des enterrés dans les cimetières (comme l'a montré la découverte, à l'occasion de travaux en 1897, de près de huit cents squelettes dans le cimetière de Charonne) ; les fosses hors des limites n'apparaissent nulle part ; pas plus que le nombre de victimes. Les criminels ont tout fait pour effacer leur crime.

FORTE DE SAINT-CLOUD
Dimanche 21 mai, les versaillais entrent dans Paris et occupent rapidement les quartiers riches du sud-ouest où les communards sont minoritaires. Passy, où se trouve souvent le mari de Victorine et son bataillon, est pris.

RUE DE BEAUNE
Dimanche 28 mai, à la toute fin des combats, Victorine traverse Paris à guisage en adolescent. Elle descend de la rue Haxo jusqu'à la rue de Beaune dans l'espoir de retrouver sa mère, observant sur sa route les atrocités commises par les vainqueurs. Mais elle doit faire le chemin inverse et traverse de nouveau cette ville en sang.

PLACE DE LA CONCORDE
Lundi 22 mai, la Commune tente d'y masser ses troupes. Lavalette y descend de Belleville à la tête de deux bataillons. Victorine essaie d'y rejoindre ses camarades, mais doit laisser sa mère.

PLACE BLANCHE
Mardi 23 mai, à l'aube, les versaillais prennent la butte Montmartre par surprise, aidés par les Allemands qui les laissent passer en zone neutre. Des femmes défendent la barricade de la place Blanche.

RUE MYRHA
Dans l'après-midi du mardi 23 mai, le général polonais Jaroslaw Dombrowski y est mortellement touché. Victorine le croise sur une civière, boulevard Magenta.

PLACE DE STALINGRAD
Vendredi 26 mai, quelques centaines de fédérés dirigés par Gabriel Ranvier empêchent durant des heures des milliers de soldats versaillais de monter vers Belleville.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Jeudi 25 mai, Charles Delescluze, le délégué à la Guerre de la Commune, se fait volontairement tuer sur une barricade de la place qui tombe quelques heures plus tard.

BELLEVILLE
Dans la dernière nuit, celle du samedi 27 au dimanche 28 mai, Victorine et plusieurs de ses compagnons dorment dans le presbytère de l'église, face à la mairie. Le lendemain, Victorine voit avec effroi les piles de cadavres sur la place.

RUE HAXO
Dernier retranchement de quelques membres de la Commune et du Comité central, la rue est aussi le lieu d'exécution d'un cinquantaine d'otages versaillais à laquelle des élus de la Commune s'opposent en vain. Dimanche 28 mai, Victorine s'y réfugie.

PERE-LACHAISE
Lavalette installe des canons sur les hauteurs du cimetière pour contenir les versaillais. Dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28 mai, les versaillais chassent les derniers communards entre les tombes. Ils les exécutent près de ce qui deviendra un lieu de mémoire le « mur des fédérés ».

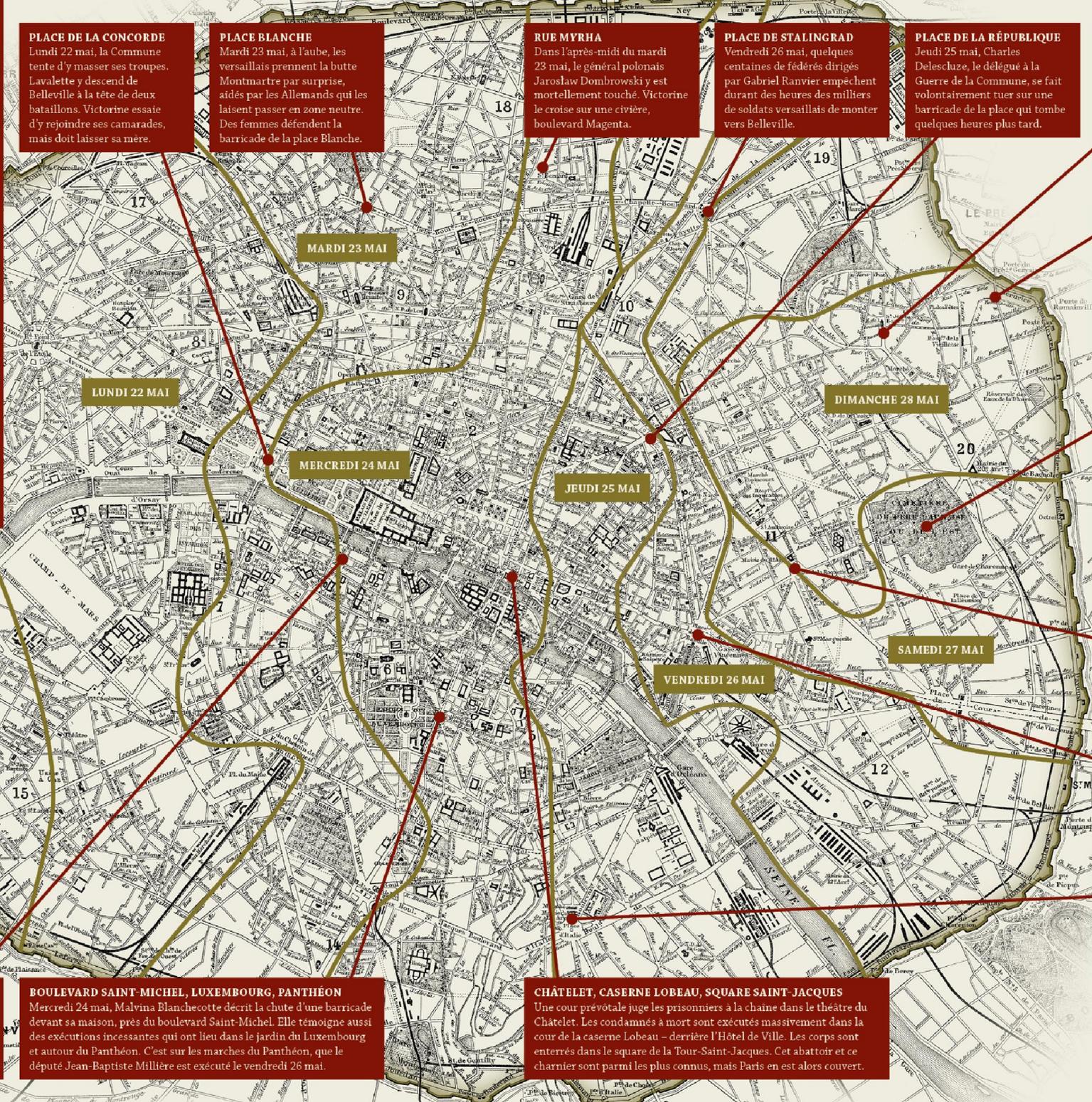
MAIRIE DU 11^e
Mercredi 24 mai, après l'incendie de l'Hôtel de Ville, les membres de la Commune et du Comité central s'y réfugient.

PLACE DE LA BASTILLE
Jeudi 25 mai, avec quelques membres de son bataillon, Victorine défend la place qui tombera aux mains des versaillais le vendredi 26.

BUTTE-AUX-CAILLES
Mercredi 24 et jeudi 25 mai, les bataillons dirigés par le Polonais Walery Dombrowski résistent aux assauts versaillais et tiennent fermement le 13^e arrondissement.

BOULEVARD SAINT-MICHEL, LUXEMBOURG, PANTHÉON
Mercredi 24 mai, Malvina Blanchecotte décrit la chute d'une barricade devant sa maison, près du boulevard Saint-Michel. Elle témoigne aussi des exécutions incessantes qui ont lieu dans le jardin du Luxembourg et autour du Panthéon. C'est sur les marches du Panthéon, que le député Jean-Baptiste Millière est exécuté le vendredi 26 mai.

CHÂTELET, CASERNE LOBEAU, SQUARE SAINT-JACQUES
Une cour prévôtale juge les prisonniers à la chaîne dans le théâtre du Châtelet. Les condamnés à mort sont exécutés massivement dans la cour de la caserne Lobeau - derrière l'Hôtel de Ville. Les corps sont enterrés dans le square de la Tour-Saint-Jacques. Cet abattoir et ce charnier sont parmi les plus connus, mais Paris en est alors couvert.



RÉFÉRENCES DES DOCUMENTS

ABRÉVIATIONS DES PRINCIPALES SOURCES

Anecdote : *Histoire anecdotique et illustrée de la Commune de Paris en 1871*, du vicomte de La Vaussier, Adolphe Jossé éd., 1872. *Année terrible* : *Année terrible*, de Victor Hugo, Michel Lévy frères éd., 1872. *Astronomie* : *Astronomie populaire*, de Camille Flammarion, Ernest Flammarion éd., 1908 (1^{er} éd. 1880).

Autour : *Autour de la Lune*, de Jules Verne, Hetzel éd., sans date (1^{er} éd. 1870).

Cassel's : *Cassel's History of the War between France and Germany, 1870-1871*, d'Edmund Ollier, Cassel & Company, 1873-1874. *Choses* : *Choses vécues*, de Victor Hugo, Albin Michel éd., sans date.

Com. Révo. : *Histoire de la Commune révolutionnaire*, de Jules Rouquette, Administration de la librairie générale illustrée, sans date.

De la Terre - Du la Terre à la Lune, de Jules Verne, Hetzel éd., sans date (1^{er} éd. 1865). *Euro.* : *L'illustration européenne*.

Graphic : *The Graphic*. *Guer. Com.* : *La Guerre et la Commune, 1870-1871*, d'A. Darlet, Michel Lévy frères éd., 1872. *Hist. Com.* : *Histoire de la Commune de Paris*, de M. Justesse, Robert Dancker éd., Zurich, 1872.

Hist. Révo. : *Histoire de la révolution de 1870-71*, de Jules Claretie, l'Écluse, 1872-1875. *Hist. SE* : *Histoire illustrée du Second Empire*, de Taxile Delord, Librairie Germer-Baillière et C^o, 1880-1883.

Illust. : *L'illustration*. *Intra. Siège Com.* : *L'Impression, le Siège, la Commune*, d'Armand Dayot, Ernest Flammarion éd., 1901.

Jour. Ill. : *Le Journal Illustré*. *London* : *The Illustrated London News*. *M^o ill.* : *Le Monde illustré*.

Mém. sièges : *Mémorial illustré des deux sièges de Paris, 1870-1871*, de Lorédan Larchey, Librairie du Montieur universel, 1872. *Misérables* : *Misérables*, de Victor Hugo, Jules Rouff éd., 1886.

Misère : *La Misère*, de Louise Michel et Jean Guéret [Marguerite, Victoire Tinayre], Librairie républicaine, sans date (vers 1882). *Mystères* : *Les Mystères de Paris*, d' Eugène Sue, Jules Rouff éd., sans date (vers 1875). *Notre-Dame* : *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, éditeur non connu, sans date (1^{er} édition 1831).

Naravo : *Nuovo Giornale illustrato universale*. *Paris incendié* : *Paris incendié, histoire de la Commune de 1871*, de Georges Bell, imprimerie Marinier, 1872.

Paris insurgé : *Paris insurgé, histoire illustrée des événements accomplis du 18 mars au 28 mai 1871*, d'A. de Balathier-Bragellonne, *Le Voleur*, 1872.

Volcur : *Le Voleur*. *Ss Emp.* : *Sous l'Empire*, d'A. Ranc, F. Polo, libraire-éditeur, 1872.

Tableau : *Tableau de Paris*, d'Edmond Texier, Paulin et Le Chevalier, 1852-1853. *Terre - La Terre et le Ciel*, d'Année Guillemin, Hachette éd., 1893.

Univers : *L'Univers illustré*. *Zettung* : *Illustrirte Zettung*.

COUVERTURE

PREMIÈRE E. S. W., Palhem. - The last of the Commune., *London*. **QUATRIÈME** - Souvenirs de la Commune - Incendie de l'Hôtel de Ville., *Univers*.

CHAPITRE 1

PAGE 3 C. R., - Fall of the column in the place Vendôme. Paris., *London*. **PAGE 6** François-Nicolas Chiffart, Joliet, *Notre-Dame*. **PAGE 8** - Explosion in the avenue Rapp, Champ-Élysées., *London*. **PAGE 7** CASE 1 A. Lamy. - La proclamation de la Commune sur la place de l'Hôtel de Ville., *Mém. sièges*. **CASES 2, 4, 5 H. W. B.** - Bird's-eye view of Paris, showing the principal buildings now destroyed., *Graphic*. **CASE 3** Bernard, H. D., *Tableau*. **PAGES 8-9** Cf.

P. 7 c. 2. **PAGE 10** CASE 1 - Destruction de la colonne Vendôme., *Euro.* **CASE 2** - The war: french national guards, gardes mobiles, pompiers and volunteers., *London*. **CASES 3 A C. R.** - Relief of Paris. The english gift of food. - Entrance to the magasin du Bon marché, rue de Sévres., *London*. **CASE 4 C. R.** - Relief of Paris. The english gift at the Maison du Grand Conde, rue de Seine., *London*. **PAGE 11** Chiffart, F. C., Joliet., *Paris-Commune*. - La colonne avant sa chute. - Moyen employé pour la détruire. (D'après nature, par M. Chiffart)., *M^o ill.* **PAGE 12** CASES 1-2 Smeeton., -16 mai. - Démolition de la colonne Vendôme : le premier tour de cabestan., *Paris incendié*. **CASE 3** Cf. p. 3.

CASE 4 J. Gaidral, L. Dumond., - Chute de la colonne Vendôme., *Paris incendié*. **CASE 5** Fichot, Smeeton., - La colonne Vendôme après sa chute., *Paris incendié*. **PAGE 13** CASE 1

Langon, Daudanerd, F. L., - Les œuvres de la Commune. - La colonne aussitôt après sa chute. - Fédérés et faux marins plantant le drapeau rouge sur son socle. - (D'après nature, par M. Langon)., *M^o ill.* **CASES 2-3** - Souvenirs de la Commune. - La colonne Vendôme renversée., *Univers*. **CASE 4** Vierge, F. Méaulle, *Année terrible*. **PAGE 14** CASES 1-2

Extrait, Service historique de la Défense (GRS), carton 65, dossier 1645). **CASE 2** Vierge., - Les clubs. - Saint-Sulpice dans la soirée du 12 mai. - Les gardes nationaux font évacuer l'église. (D'après nature, par M. Vierge)., *M^o ill.* **PAGE 15** CASES 1-4 Elliot, *Zettung*. **PAGES 16-17** F. Lix., - Proclamation de la Commune de Paris sur la place de l'Hôtel de Ville., *Paris insurgé*. **PAGE 10** CASES 1-9 C. Laplante., - Les frères de Sainte-Marguerite, à la sortie de Mazas, conduits à la barricade de la rue de Lyon., *Anecdote*. **CASES 9-10**

-Bringing in the wounded., *Cassel's*. **PAGE 16** CASES 1-9 Smeeton., - Prêtres conduits à la Conciergerie - Leur arrivée dans la cour dentrée., *Paris incendié*. **CASES 9-11** E. Lix, A. Daudanerd., - C'était un surveillant qui, toutes les demi-heures, venait...., *Ss Emp.* **CASE 13** Pontenier., - Groupe de candidats à la Commune - Raoul Rigault., *Paris insurgé*.

PAGE 20 CASE 1 Daubigny, L. Dujardin, *Notre-Dame*. **CASE 2** G. Brion, *Notre-Dame*. **CASE 3** G. Brion, Yon-Perrichon, *Notre-Dame*. **CASE 4** G. Brion, Yon-Perrichon., - Quasimodo., *Notre-Dame*. **PAGE 21** CASE 1 De Beaumont, Laisné., - La rosace., *Notre-Dame*. **CASE 2**

- Verreries de la sacristie. Le cardinal de Gondi., *Tableau*. **CASE 3** Vierge, Méaulle., - Paris - Intronisation de M^o Guibert. - Sa grandeur est acclamée par les fidèles à la sortie de Notre-Dame (D'après nature, par M. Vierge)., *M^o ill.* **CASE 4** - Verreries de la sacristie. Saint Agilbert., *Tableau*. **CASES 5** G. Brion, Yon-Perrichon, *Notre-Dame*.

PAGE 22 CASE 1 Adolf Obendorf., - Le tailleur., *Euro*. **CASE 2** Alphonse de Neuville, Parlet., - Le curé de Saint-Charlemagne ouvert,

grand porte à deux battants., *À coups de fusil*, de Quatrelles, Charpenier et Fasquelle éditeurs, 1893. **CASE 3** - Le coupeur., *Tableau*. **CASE 4** - Les petites gens du second., *Tableau*. **CASE 5** - La dit rien à personne, ça n'peut être que d'la canaille !., *Imp. Bernaux*. **PAGE 23** D. Lancelot., - L'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris., *Euro*. Citation : *Les vacances d'un médecin*, dixième série, d'Engène Guilbot, G. Masson éd., 1892. **PAGE 24** Champin., - Vue prise du clocher de Saint-Louis-en-l'Île., *Tableau*.

CHAPITRE 2

PAGE 25 Sahib., - Les défenseurs de la Commune. - Une femme conduisant une batterie de mitrailleurs place Tarnne, le 22 mai. (Dessin de M. Sahib)., *M^o ill.*

PAGE 27 M. W. Ridler., - The civil war in France: a shell at Suresnes. - From a sketch taken immediately after the explosion., *London*. **PAGES 28-29** Vierge., - Les réunions électorales. - Aux Folies-Bergères. - Lecture et proclamation des candidats à l'Assemblée nationale. (Dessin d'après nature, de M. Vierge)., *M^o ill.* **PAGE 30** CASE 1 Cf. p. 7 c. 2.

Citation : *Souvenirs d'une morte vivante*, de Victorine B. [née Malenfant, veuve Rouchy, épouse Brocher], Librairie A. Lapie, Lausanne, et Librairie P. Delesalle, Paris, 1909 (rééd. Maspéro, 1976 ; La Découverte, 2002; Libertalia, 2017). **CASE 2** G. Durand., - Funeral in Paris of national guards killed in battle., *Graphic*. **CASE 3** - La fosse commune au Père-Lachaise., *Euro*. **PAGE 31** CASE 1

Chamin., - Vue à vol d'oiseau prise du quai d'Orsay., *Tableau*. **CASE 2** Smeeton., - Paris pendant la Commune. - Les canonnières de la Commune., *Hist. Révo.* **CASE 3** Émile Laborne, Peulot., - Les blessés sont transportés par les bateaux-mouches jusqu'aux abords de leur destination., *Mém. sièges*. **PAGES 32-33** C. R., - Concert au palais des Tuileries., *Guer. Com.* [Il n'existe pas de gravure du grand concert populaire de l'après-midi du 21 mai qui était non pas dans le palais mais dans le jardin des Tuileries]. **PAGE 34** CASE 1 Félix Thorigny., - Costruzioni recenti di Parigi., *Nuovo*. **CASE 2** Méaulle, *Misérables*.

Citation : *Tablettes d'une femme pendant la Commune*, de A.-M. Blancheotte, Didier et C^o, 1872. **CASE 3** A. Bellenger, H. Scott., *Misérables*. **PAGES 5** CASE 1 Cf. p. 25. **CASE 2** - Souvenir de la Commune. - Fédérés arrivant sur la place Blanche; après un engagement., *Univers*. **CASE 3** Charles Édouard Armand-Dumaresq, Barbant, J. Felissier., - Salon de 1872. - "Défense de Saint-Quentin, le 8 novembre 1870". (Tableau de M. Armand-Dumaresq), *M^o ill.* **PAGES 36-37** Daudanerde, A. Derox & Lix., - Paris militaire. - Grande revue des corps de toutes armes réunis pour la défense de la capitale. - Aspect de la place de la Concorde, au moment du passage du général Trochu., *M^o ill.*

PAGE 38 Félix Regamey., - Vive la Commune !., *London*.

CHAPITRE 3

PAGE 39 *Année terrible*. **PAGE 41** CASE 1 - Vive la ligne !., *Graphic*. **CASE 2** Cf. pp. 36-37. **CASE 3** - The Hôtel de Ville, Paris, with the barricades erected by the insurgents., *Graphic*. **PAGES 42-43** CASES 1, 4 A. Derox., - Transformation de la butte Montmartre., *Jour. Ill.* **CASE 2** - The last stand of the Paris Commune: women at bay at Montmartre., *Graphic*. **CASE 3** Letendre, Pellicier., - Succès de Paris.

PAGE 40 CASE 1-3-5 Félix Regamey, Burgun., - Les Russes restèrent maîtres de la batterie des "Sacs à terre"., *Hist. SE*. **CASES 4, 7 A.** Daudanerde., - Les inondations du Midi. - Toulouse. - Transport à l'Hôtel-Dieu des cadavres des victimes., *Voleur*. **CASE 6** Quessel, A. Ferdinand., - Saint-Petersburg, - La salle des gardes du Palais d'iver, après l'explosion du 17 février (d'après un croquis authentique)., *Voleur*. **CASE 8 A.** Derox, F. Moller., - Le bombardement de Paris. - Vue d'ensemble des ambulances établies sur l'emplacement de l'ancienne pépinière du Luxembourg et évacuées la nuit du 5 janvier., *M^o ill.* **PAGE 70** HORCS case Vierge, A. Daud., - Paris. - Du 24 au 28 février, manifestations sur la place de la Bastille. (Dessin d'après nature de M. Vierge)., *M^o ill.* **CASE 1** - Attaque des barricades du Panthéon.,

D. J. L. Pellicer)., *La Illustración de Madrid*. **PAGES 44-45** CASE 1 - Construction d'une barricade au faubourg Saint-Antoine., *Euro*. **CASE 2** - Vue prise du port de Bercy., *Tableau*. **PAGE 46** CASES 1, 4, 6 Adrie Marie, L. Dumont., - Le maréchal Bazaine., *Guer. Com.* **CASES 2 & 3 A.** Gilbert, J. Robert., - Le général Dombrowski., *Jour. ill.* **CASE 7** - The civil war in Paris: return of the wounded to Paris., *London*. **CASE 8** - Barricade in the faubourg du Temple., *Graphic*. **PAGE 47** CASE 1 Smeeton, Provost., - Incendie de la Cour des comptes et de la Légion d'honneur, commence le 23 mai dans la soirée., *Anecdote*. **CASE 2** - Souvenirs de la Commune. - Incendie du ministère des Finances., *Univers*. **CASE 3** T. L. Rowbotham., - Burning of the Tuileries., *Graphic*. **PAGES 48-49** - The burning of the Tuileries., *London*. **PAGE 50** CASE 1 - Die Revolution in Paris: Brand der rue Royale., *Zeitung*. **CASE 2** - The fighting in Paris: attack on the communist staff in the place Vendôme., *London*. **PAGE 51** CASE 1 C. R., - The fighting in Paris: communists defending the Ellysée palace., *London*. **CASE 2** W. S., - Paris under the Commune. - Last stand of the insurgents., *Graphic*. **PAGES 52-53** Cf. quatrième de couverture. **PAGE 54** Cf. p. 39.

PAGE 55 CASE 1 Cf. p. 44. **CASES 2-4** *London*. **CASE 5** - The war: a battalion of francs-tireurs passing through Tours., *London*. **PAGES 56-57** Smeeton, Derox., - Incendie du palais des Tuileries commene dans la soirée du 23 mai., *Paris incendié*. **PAGE 2** CASE 1 Gluck., - Châteaudun., *Jour. ill.* **CASE 2** - A la mort !., *London*. **PAGE 2** CASE 1 Elliot., - Die Revolution in Paris: Pùllirite insurgenten. Nach einer Zeichnung von L. v. Elliot., *Zettung*. **CASE 2**

- Paris, 24 mai 1871., *Guer. Com.* **CASE 3** G. Durand., - Family life in Paris during the fighting., *Graphic*. **PAGES 60-61** Th. Wilson., - Street fighting in the rue de Rivoli., *Graphic*. **PAGE 62** Meaulle, *Misérables*.

CHAPITRE 4

PAGE 63 *Histoire de la Commune de Paris en 1871*, de F. de la Brugère, Arthème Fayard éd., 1873. **PAGES 65** CASE 1 Smeeton., - La salle de l'Assemblée nationale à Versailles., *Jour. Ill.* **CASE 2** S. T., - M. Thiers, président de la République française., *Univers*. **CASE 3** A. Daudanerde, F. Lix et Sellier., - La rentrée de l'Assemblée nationale. - Séance du 13 novembre 1872. - M. Thiers lisant son message., *M^o ill.* **CASE 4** Paul Philippoteau, Trichon., - Une séance de l'Assemblée nationale dans la salle de spectacle du château de Versailles., *Univers*. **PAGES 66-67** Cf. p. 65. **C. 4.** **PAGE 68** CASES 1-6 Letendre, Pellicier., - Succès de Paris. - Una barricada. (Croquis de M. Raoul Letendre. - Dibujo de D. J. L. Pellicier)., *La Illustración de Madrid*.

PAGE 69 CASE 1-3-5 Félix Regamey, Burgun., - Les Russes restèrent maîtres de la batterie des "Sacs à terre"., *Hist. SE*. **CASES 4, 7 A.** Daudanerde., - Les inondations du Midi. - Toulouse. - Transport à l'Hôtel-Dieu des cadavres des victimes., *Voleur*. **CASE 6** Quessel, A. Ferdinand., - Saint-Petersburg, - La salle des gardes du Palais d'iver, après l'explosion du 17 février (d'après un croquis authentique)., *Voleur*. **CASE 8 A.** Derox, F. Moller., - Le bombardement de Paris. - Vue d'ensemble des ambulances établies sur l'emplacement de l'ancienne pépinière du Luxembourg et évacuées la nuit du 5 janvier., *M^o ill.* **PAGE 70** HORCS case Vierge, A. Daud., - Paris. - Du 24 au 28 février, manifestations sur la place de la Bastille. (Dessin d'après nature de M. Vierge)., *M^o ill.* **CASE 1** - Attaque des barricades du Panthéon.,

Guer. Com. **CASE 2** - The fighting in Paris: on the house tops, faubourg Poissonnière., *London*. **CASE 3** Sahib, A. Bellenger., - La Commune. - Insurgés défendant les murs intérieurs des maisons pour défendre leurs barricades. (Dessin de M. Sahib)., *M^o ill.* **CASE 4** Fichot, Smeeton., - Prise de la barricade de la rue Saint-Antoine., *Paris incendié*. **PAGE 71** CASE 1 Champin., - Vue à vol d'oiseau du canal Saint-Martin, de la place et du quartier de la Bastille, prise de la rue droite de la Seine., *Tableau*. **CASE 2** Albert Robida, F. Villemens., - Les ruines de Paris. - La place de la Bastille dans la journée du 26 mai., *M^o ill.* **PAGES 72-73** F. C., Joliet., - Place de la Bastille. - Les bateaux de pétrole sous la voûte du canal Saint-Martin., *Mém. sièges*. **PAGE 74** CASE 1 - National guards preparing to fire on the people in the rue de Rivoli., *Paris*, *Graphic*. **CASE 2** Cf. p. 63. Citation : *Histoire de la Commune de 1871*, de Prosper-Olivier Lissagaray, éd. Dentu, 1896 (1^{er} éd. 1876). **CASE 3** - In the streets of Paris. - "Open your shutters"., *Graphic*. **CASE 4** Lestere Père., - Barricade de la place Guilleminot, à Plaisance (22 mai 1871)., *Com. Révo.* **CASE 5** J. Gaidral, L. Dumont., - Aspect de la porte Maillot pendant la journée du 5 avril., *Paris insurgé*. **PAGE 75** CASE 1 - Revue de l'année 1871., *Jour. ill.* **CASE 2** - Evacuation de la barricade de la rue de Rennes par les insurgés., *Anecdote*. **CASE 3** - Souvenirs de la Commune. - La guillotine brûlée au pied de la statue de Voltaire., *Univers*. **PAGE 76** CASES 1-2 L. Gaidral, L. Dumont., - Dernière position des insurgés au cimetière du Père-Lachaise., *Paris incendié*. **CASES 3-4** - Paris. - Les habitants du quartier de la Roquette brûlant la guillotine place Voltaire., *M^o ill.*

PAGE 77 Montage : Gérard., - Paris brûlé. - La rue de Lille et la rue du Bac., *Hist. Révo.* ; - Celebrities of the Commune. - Citizen Delescluze., *Graphic*. Citation : *Les Huit Journées de mai derrière les barricades*, de Prosper-Olivier Lissagaray, bureau du Petit Journal (Bruxelles), 1871. **PAGE 78** CASES 1-2 C. R., - Communist prisoners led through the place de l'Opéra, Paris., *London*. **CASE 3** - Hoisting the red flag on the Panthéon., *Graphic*. **PAGE 79** CASES 1-4 Barbant., - Dernière résistance des insurgés, rue du Four-Saint-Germain., *Paris incendié*. **CASE 1** - Una barricade à Neuilly., *Com. Révo.*

PAGES 80-89 H. Harral., - The Paris mob. - A barricade in Paris., *Graphic*. **PAGE 100** *Astronomie*.

CHAPITRE 6

PAGE 95 - The last stand of the Commune. - Hideoose scene in the cemetery of Père-Lachaise., *Euro*. **PAGE 87** Kemplen., - La Terre dans l'espèce., *Astronomie*. **PAGE 90** CASE 1 A. Daud, Provost., - Le théâtre de la Porte-Saint-Martin - Gôû du boulevard., *Mém. sièges*. **CASE 2** - The place de la Concorde., *London*. **PAGE 90** CASE 1 J. Anseau, T. Morin., - Vue du tunnel du chemin de fer de ceinture à la porte Maillot., *Mém. sièges*. **CASE 2** Vierge, A. Daudanerde., - La rue de Lille., *Mém. sièges*. **CASE 3** Ch. Benoit, G. Marichal., - Une maison de la rue Royale., *Mém. sièges*. **CASE 4** R. C. H., - The rue du Bac., *London*. **CASE 5** E. Yon., - La rue Ravin., *Mém. sièges*. **PAGE 90** CASE 1 Fortuné Méaulle, Louis-Hippolyte Mouchot., - L'émeute du 12 mai., *Choses*. **CASE 2** A. Lepepe., - Le sinistre de la rue des

Prêchères., *Voleur*. **CASE 3** - Souvenirs de la Commune. - Familles d'ouvriers fuyant les incendies allumés par les insurgés., *Univers*. **PAGE 91** Montage : cf. p. 39 ; Jaluy, J. Bertrand., - L'église de Belleville., 1857., *Misérables*. **PAGE 93** CASE 1 F. Lix, Moller., - Strasbourg. - La garnison et la garde mobile de Strasbourg délogent un corps de Prussiens campé dans le cimetière Sainte-Hélène. (Dessin de M. Lix)., *M^o ill.* **CASE 2** Bertrand-Vernier, Trichon., - L'agonie de la Commune au cimetière du Père-Lachaise., *Guer. Com.* **CASE 3** F. Lix, A. Daudanerde., - Le Siège de Paris. - Épisode du combat de Choisy-le-Roi. - Le 35^e de ligne s'empare pour la seconde fois d'une batterie prussienne défendant le village barricadé et crénelé. (Dessin de M. Lix)., *M^o ill.* **PAGE 93** CASE 1 Montaut, Vierge, Daud., - La guerre civile. - Prise de la mairie du Panthéon par le 17^e bataillon de chasseurs à pied. - Combat dans la grande salle. (D'après le croquis de M. Montaut)., *M^o ill.* **CASE 2** Robida, Vierge., - A. Daudanerde., - L'agonie de la Commune. - Margins, infanterie de marine et 74^e de ligne purgent le Père-Lachaise des derniers insurgés, le samedi 27 mai à 8 heures du soir. (D'après le croquis de M. Robida)., *M^o ill.* **CASE 3** - The last stand of the Commune. - Hideoose scene in the cemetery of Père-Lachaise., *Euro*. **CASE 4** - Battaglia di Le Bourget., *Nuovo*. **PAGE 94** CASE 1 Appert, G. Péruchot., - M. A. Blanqui. (D'après la photographie de M. Appert)., *Voleur*. **CASE 2** - Les prisons de France. - Le château-fort du Taureau, près de Morlaix., *Hist. Révo.* **CASE 3** Tofan L., Navellier & Marie., - Pollidore Bradamanti., *Mystères*. **CASE 4** Hillbrand., - Rien ne pouvait égaler la splendeur...., *Autour*. Citation : *L'Éternité par les astres*, de Louis-Auguste Blanqui, Librairie Germer-Baillière, 1872. **CASES 5-6** Kemplen., - La Terre dans l'espèce., *Astronomie*. **CASE 7** M. Rapine., - La Terre dans le ciel de la Lune., *Terre*. **PAGE 96** Kemplen., page de titre du livre premier, *Astronomie*.

PAGE 96 CASE 1 Émile Bayard, Hillbrand., - Voilà donc comment., *Autour*. **CASE 2** Cf. p. 94. **C. 4.** **CASE 3** Henri De Montaut, François Pannemaker., - Le directeur étai à son poste., *De la Terre*. **PAGE 97** CASE 1 G. Marichal., - Dernière résistance des insurgés, rue du Four-Saint-Germain., *Paris incendié*. **CASE 1** - Una barricade à Neuilly., *Com. Révo.*

PAGES 80-89 H. Harral., - The Paris mob. - A barricade in Paris., *Graphic*. **PAGE 100** *Astronomie*.

CHAPITRE 6

PAGE 101 F. Lix, Smeeton., - Exécution des insurgés pris les armes à la main à la caserne Lobau., *Paris incendié*. **PAGE 103** CASES 1, 3 Darjoux., - Les prisonniers à Versailles. - Les dangereux. - Croquis d'après nature. - Les M. Darjoux)., *Anecdote*. Citation : Ulysse Parent, dans *La Semaine de Mai*, de Camille Pelletan, Maurice Dreyfus, 1880. **CASE 2** - The war singing The Marseillaise in Paris., *London*. **CASE 4** - Soldats blessés recueillis dans une ferme, pendant la campagne de la Loire., *Univers*. **CASE 5** A. Daudanerde., - Le sergent Hoff., *Voleur*. **PAGE 104** F. Lix, Daudanerde., - La délinrance. - Accueil fait aux troupes par la population de Paris. (Dessin de M. Lix)., *M^o ill.* **PAGE 105** CASES 1-4 Félix Thorigny, P. Féral, Daudanerde., Bourcier., - Percement de voûtes nouvelles à Paris. - Vue de la rue Rollin à sa rencontre avec la rue Monge (rive gauche)., *M^o ill.*

PAGE 106 CASES 1, 4 F. Lix, Bellenger, *Misérables*. **CASE 2** Vierge, F. Meaulle, *Anecdote*. **CASE 1** - Porte d'entrée de l'hôpital Saint-Louis., *M^o ill.* **CASE 2** A. Lepepe., - La boue, mais l'âme., *Misérables*. **PAGE 107**

CASES 1-4 Léopold Flameng, Bertrand, *Année terrible*, éditions Hugues, 1879. **PAGES 108-100** - Souvenirs de la Commune. - Intérieur de la prison de la Roquette après la bataille., *Univers*. **PAGE 110** CASE 1 - Exécution sommaire d'agents de la Commune pris les armes à la main, Saint-Germain-l'Auxerrois, le 25 mai à 6 heures et demi du soir., *Paris incendié*. **CASE 2** - The late events in Paris: a woman shot at the Louvre for spreading petroleum., *London*. **CASE 3** - Stern justice in Paris. - Execution of three women of loose character., *Euro*. **CASE 4** Burgun., - À Salmères, un gendarme reçoit l'ordre de procéder à l'exécution de deux prisonniers., *Hist. SE*. **CASES 5-7** - Toilette d'été., *Voleur*. **PAGE 111** CASES 1-4 R. M., - Exécution d'une pétroleuse., *Euro*. **CASE 5** - The last perquisition., *London*. **PAGE 112** CASE 1 G. Durand, H. Harral., - The women of Versailles., *Graphic*. **PAGES 114-115** - L'avenue Victoria, le square de la Tour-Saint-Jacques, la rue de Rivoli., *Voleur*. Citations : *Les Gaudois du 29 mai*, *Le Siècle* du 29 mai, *Le Montieur universel* du 1^{er} juin, *Le Figaro* du 2 juin, *Justice* l' par un officier d'artillerie de l'armée de Paris, de Frédéric Borgella, Imprimerie internationale, Londres, 1871. **PAGE 116** 117 Cf. p. 101. Citations : Cf. p. 103. **C. 1**, *La Petite Presse* du 31 mai 1871.

PAGE 118-119 - Shooting communis prisoners in the gardens of the Luxembourg., *London*. **PAGES 120-121** CASES 2 Rykebusch, Mariscal., - Les ruines de la rue de Lille (côté sud)., *M^o ill.* **CASE 2** Cf. p. 71. **C. 2**. **PAGE 122** H. Scott, Bellenger., - La masure Gorbeau., *Misérables*.

CHAPITRE 7

PAGE 123 Elliot., - Die Revolution in Paris: Transport verhasiteter Brandstifter. Nach einer Zeichnung von L. V. Elliot., *Zettung*. **PAGE 125** Cf. p. 123. **PAGE 126** CASE 1 Bocoout, Vierge, Daudanerde., - La guerre civile. - Types d'insurgés prisonniers arrivant à Versailles. (Dessins de M. Vierge, d'après le croquis de M. Bocoout)., *M^o ill.* Citation : *Histoire de la Guerre civile de 1871*, de Louis Fiaux, Charpentier, 1879. **CASE 2** Smeeton., - Colonne d'incendiaires conduite au Champ-de-Mars, dans la journée du 24 mai., *Anecdote*. Citation : *Macmillan's Magazine* d'octobre 1871, cité dans *Paris sous la Commune*, de Wilhelm Dinesen, Michel de Maulle éd., 2003, traduction de Denise Bernard-Folliot (éd. originale danoise 18

C'était un matin qui appelait à flâner.

J'ai descendu la rue de Belleville, traversé la place de la République et laissé mes jambes m'entraîner vers le centre.

Pas après pas, les devantures des boutiques me donnaient une sensation étrange.

Je m'arrêtais devant une boulangerie. Mais derrière la vitrine, j'aperçus la réception d'un hôtel de luxe.

Ailleurs, un magasin de vêtements occupait une ancienne pâtisserie.

Plus je m'enfonçais dans le Marais, plus les rues prenaient des allures de décor.

Une enseigne branchée squattait les boiseries d'une ancienne pharmacie.

Une boucherie était travestie en boutique de chaussettes.

Dans un courant d'air glacé, j'ai poussé mes pas vers le cœur de la cité.

Une patinoire occupait l'esplanade de l'Hôtel de Ville.

Partout sur mon chemin, les murs semblaient me répéter...

AMUSE-TOI !

AMUSE-TOI !

AMUSE-TOI !

J'ai forcé mes jambes à avancer encore. Elles ont traversé un pont jusqu'à l'île Saint-Louis.

Un torrent de touristes m'a emporté au milieu de ce qui avait été une ville et n'était plus qu'un décor.

Bientôt, la pluie est tombée sur mes idées grises, noyant les couleurs, encerclant ma volonté.

Sous un portail, je me suis réfugié.

J'étais rue Pavée.

À l'entrée d'un vieux bâtiment.

La Bibliothèque historique de la ville de Paris.

Dans la salle de lecture hors d'âge, tout semblait figé. Arrêté dans le temps.

Les esprits perdus dans les livres, personne n'a remarqué ma mélancolie et mes vêtements mouillés.

Mes doigts ont flâné sur les étagères.

Doucement, ils ont sorti un livre.

Sa couverture a glissé sur celles de ses voisins.

Il m'a semblé entendre un souffle à peine perceptible.

Comme si le livre prenait sa respiration.

LA RÉPUBLIQUE ASSIÉGÉE



La guerre entraîne la guerre.

Bientôt, l'humiliante déroute poussera les Français à prendre leur revanche et à se jeter « la fleur au fusil » dans la Première Guerre mondiale.

La défaite de 1918 conduira les Allemands vers les horreurs de la Seconde Guerre mondiale.

La guerre de 1870 fut « une idée géniale ».



Tout espace libre est transformé en parc.

Ici, un troupeau de moutons.

Là, dans les squares, des bœufs, des vaches.

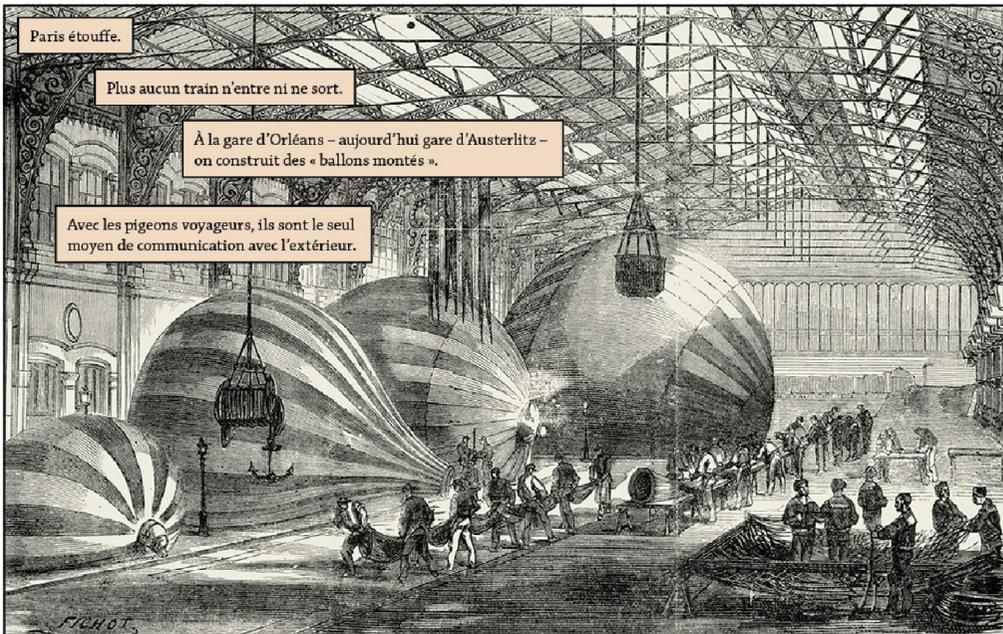
Ailleurs, des poules, des lapins et même des ânes.



On entend de tous côtés des beuglements, des jâlements, le chant du coq et les braiments des ânes.

À tous ces cris se mêlent la sonnerie du clairon, le bruit du tambour, les chants patriotiques.

Et tout ce tintamarre est couvert de la voix formidable du canon.



Paris étouffe.

Plus aucun train n'entre ni ne sort.

À la gare d'Orléans – aujourd'hui gare d'Austerlitz – on construit des « ballons montés ».

Avec les pigeons voyageurs, ils sont le seul moyen de communication avec l'extérieur.



Le 7 octobre, on s'active en bas de la butte Montmartre – un terrain vague sur lequel le Sacré-Coeur n'a pas encore été construit.

ALLEZ ! DU NERF !

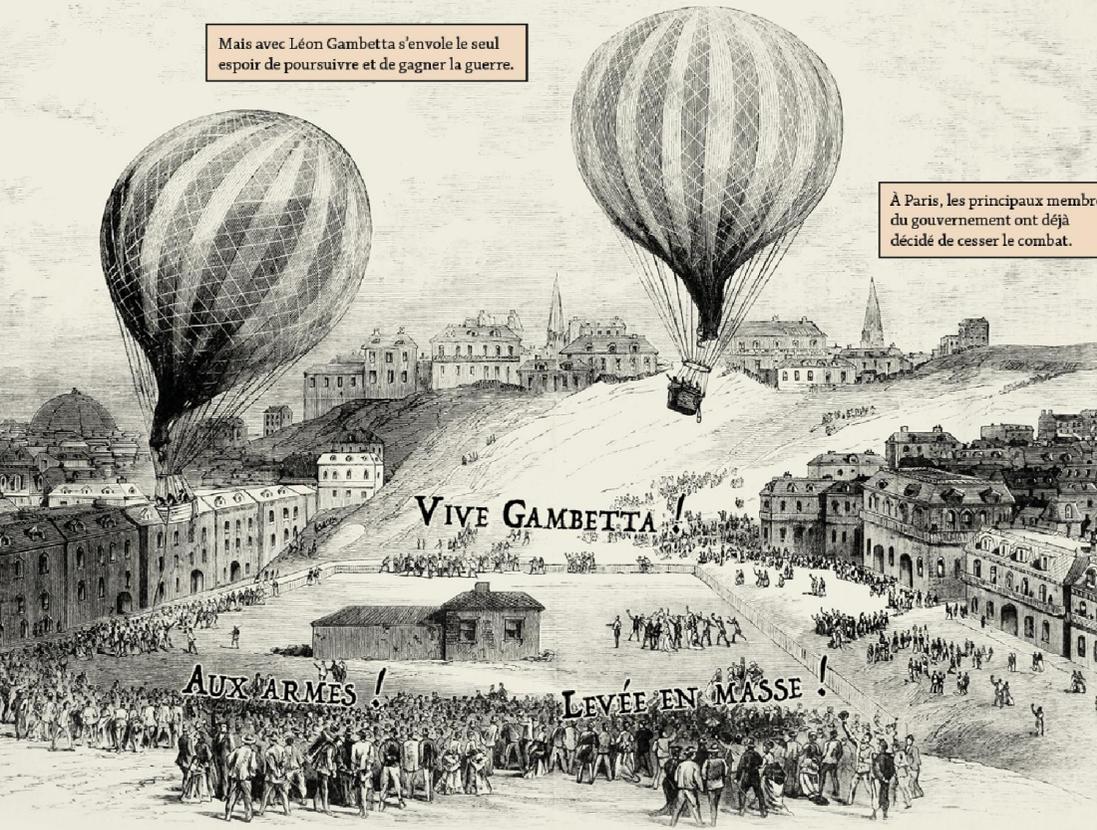
GAMBETTA VA BIEN TÔT ARRIVER !



À TOURS, JE VAIS RECONSTITUER L'ARMÉE DE LA LOIRE POUR REPOUSSER LES PRUSSIENS.

LE PEUPLE DE PARIS COMPTE SUR VOUS !

JE QUITTE PARIS POUR REVENIR AVEC UNE ARMÉE !



Mais avec Léon Gambetta s'envole le seul espoir de poursuivre et de gagner la guerre.

À Paris, les principaux membres du gouvernement ont déjà décidé de cesser le combat.

VIVE GAMBETTA !

AUX ARMES !

LEVÉE EN MASSE !



PAN!

TA-TA-TA-TA!

ILS NOUS
CANARDENT!

IL FAUT
RÉPLIQUER!

ILS ONT UNE
MITRAILLEUSE!

Le 28 février, les esprits échauffés veulent affronter l'armée allemande lorsqu'elle entrera dans Paris.

Mais une telle bataille dans la ville serait sanglante.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté, Égalité, Fraternité.

COMITÉ CENTRAL DE LA GARDE NATIONALE

CITOYENS.
Le sentiment général de la population paraît être de ne pas opposer à l'entrée des Prussiens dans Paris. Le Comité central, qui avait émis un avis contraire, déclare qu'il se rallie à la résolution suivante :
Il sera établi, tout autour des quartiers que doit occuper l'ennemi, une série de barricades propres à isoler complètement cette partie de la ville. Les habitants de la région circonscrite dans ces limites devront l'évacuer immédiatement.
La Garde Nationale, de concert avec l'armée formée en cordon tout autour, veillera à ce que l'ennemi, ainsi isolé sur un sol qui ne sera plus votre ville, ne puisse en aucune façon communiquer avec les parties retranchées de Paris.
Le Comité central engage donc toute la Garde Nationale à prêter son concours à l'exécution des mesures nécessaires pour arriver à ce but et à éviter toute agression qui serait le symptôme manifeste de la République.

Paris, le 28 Février 1871.

LES MEMBRES DE LA COMMISSION :
ALPHONSE, A. BOITE, FRONTIER, HENRIER, JAYET, JONSON, BAUCHE, GAZET, TISSOT, R. DE LAUNAY, MINDEL, PRONEL, ARDIGNAN, SANDO, WERREY, LANGEHE, DE LA ROCQUE, J. DE BERGÈRE, J. DE BERGÈRE, FOLCHER, LAVALLETTE, FÉLRY, MALOUCHELL, CHEFFRE, C. LAURE, GARNIER, BÉRE, MATTE, MITEN.

C'est alors que le Comité central pose son premier acte d'autorité : il donne l'ordre d'éviter le contact et d'édifier des barricades autour des quartiers occupés.

VOUS CONNAISSEZ LES MEMBRES DU COMITÉ CENTRAL ?

NON, AUCUN.

MOI, SI !
LAVALETTE !
C'EST MON VOISIN !

Le Comité central.

Les premières barricades.

Les canons sur la butte Montmartre.

Tout est en place pour le drame final.

Il ne manque qu'une étincelle.

DIXIÈME CHAPITRE

DÉSHONNEUR



LES LIEUX D'UNE HISTOIRE

En 1870-1871, Paris est enerré par d'imposantes fortifications. Pendant vingt ans, les grands travaux du préfet Haussmann ont eu pour effet l'embourgeoisement du centre et du sud-ouest de la capitale. Les pauvres ont été poussés vers les faubourgs. Le plus grand nombre est allé vers le nord-est : sur les hauteurs de Montmartre et de Belleville et dans la vallée de La Villette, protégée entre les deux buttes. D'autres sont partis au sud-est vers le 13^e arrondissement. La vie de quartier est forte dans ces faubourgs qui étaient des villes avant leur annexion par Paris en 1860.

BOULLEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE

Le 12 janvier 1870, les généraux de Victor Noir, qui travaille avec Henri Rochefort au journal *La Marseillaise*, prennent un caractère surréctionnel.

CHAMP-ÉLYSÉES

Le 1^{er} mars 1871, les armées allemandes y défilent victorieusement, mais sont confinées dans le quartier par des barricades.

VERSAILLES

Le 23 janvier 1871, Jules Favre part en cachette y négocier la capitulation de Paris avec les Prussiens. Le 18 mars 1871, Adolphe Thiers s'y réfugie, suivi par l'armée et l'administration.

CHAMP-DE-MARS

À la fin de matinée du 18 mars 1871, l'armée reçoit l'ordre de se replier sur la rive gauche au Champ-de-Mars et aux Invalides, à côté du gouvernement.

QUAI D'ORSAY

Le 18 mars 1871, Thiers et son gouvernement sont au ministère des Affaires étrangères.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le 4 septembre 1870, le peuple envahit l'hémicycle et demande la déchéance de l'empereur Napoléon III et la proclamation de la République.

RUE DE LILLE

En 1870-1871, Victorine habite à l'angle de la rue de Beaune, où sa mère est gardienne d'immeuble.

BUTTE MONTMARTRE

Le 18 mars 1871, l'armée venue prendre les canons refuse de tirer et fraternise avec le peuple.

PLACE SAINT-PIERRE

Le 7 octobre 1870, Gambetta s'envole en ballon monté pour reconstruire une armée à Tours.

RUE DE LA CHAPELLE

Victorine habite à côté de la rue Myrrha, lieu de réunions de l'Association internationale des travailleurs, avec laquelle elle fonde une boulangerie et une épicerie coopératives.

MAIRIE DE BELLEVILLE

Elle est devenue mairie du 20^e arrondissement après l'annexion de Belleville, en 1860. Ravvier, l'ami de Lavalette, en est élu maire. Florens s'y installe après sa libération le 21 janvier 1871. Occupée par l'armée le 18 mars, elle est reprise par les fédérés.

RUE LESAGE

Lavalette y habite et y voit naître son premier enfant.

« LES FOLIES-BELLEVILLE »

Avec la salle Favier, en face, elle est le lieu de grandes réunions publiques de 1868 à 1870.

« LE TIVOLI-VAUXHALL »

Dans cette immense salle de bal, deux mille délégués constituent la Fédération républicaine de la garde nationale et élisent leur Comité central, le 24 février 1871. Ils deviennent « les fédérés ».

RUE BASFROI

Le 18 mars 1871, elle abrite le quartier général du Comité central de la garde nationale.

PLACE DE LA BASTILLE

Du 24 au 27 février 1871, de grandes manifestations patriotiques réclament la Commune.

PRISON DE MAZAS

Le 21 janvier 1871, un commando auquel participe Lavalette libère Florens.

HÔTEL DE VILLE

Le 4 septembre 1870, Gambetta y proclame la République et le Gouvernement de la Défense nationale s'y installe. Le 31 octobre 1870, des manifestants veulent y proclamer la Commune. Le 22 janvier 1871, on tire sur la foule depuis les fenêtres. Le 18 mars 1871, le Comité central de la garde nationale investit les lieux.

RÉFÉRENCES DES DOCUMENTS

ABRÉVIATIONS DES PRINCIPALES SOURCES

Année terrible : *L'Année terrible*, de Victor Hugo, Michel Lévy frères éd., 1872.
Arch. PP. : Archives de la Préfecture de police de Paris.

Guer. Com. : *La Guerre et la Commune, 1870-1871*, d'A. Darlet, Michel Lévy frères éd., 1872.
Hist. Com. : *Histoire de la Commune de Paris*, de M. Justesse, Robert Dancker éd., Zurich, 1872.

Hist. Révo. : *Histoire de la révolution de 1870-71*, de Jules Claretie, L'Éclipsé, 1872-1875.
Hist. SE. : *Histoire illustrée du Second Empire*, de Taxile Delord, Librairie Germer-Baillière et C^e, 1880-1883.
Illust. : *L'Illustration*.

Inva. Siège Com. : *L'Invasion, le Siège, la Commune*, d'Armand Dayot, Ernest Flammarion éd., 1901.

Jour. ill. : *Le Journal illustré. London* : *The Illustrated London News*.
M^e ill. : *Le Monde illustré*.

Mém. sièges : *Mémorial illustré des dix sièges de Paris, 1870-1871*, de Lorédan Larcher, Librairie du Moniteur universel, 1872.
Miser : *Les Misérables*, de Victor Hugo, Jules Rouff éd., 1886.

Saint-Denis : Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis.

Mystères : *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, Jules Rouff éd., sans date (vers 1875).
Paris incendié : *Paris incendié, histoire de la Commune de 1871*, de Georges Bell, imprimerie Martinet, 1872.

Paris insurgé : *Paris insurgé, histoire illustrée des événements accomplis du 18 mars au 28 mai 1871*, d'A. de Balathier-Brugelonne, *Le Voleur*, 1872.

Voléur : *Le Voleur*.
SHD : Service historique de la Défense.
Splendeur : *Paris dans sa splendeur : monuments, vues, scènes historiques, descriptions et histoire*, Henri Charpentier éd., 1861-1863.
Ss Emp. : *Sous l'Empire*, d'A. Ranc, F. Polo, libraire-éditeur, 1872.

COUVERTURE

PREMIÈRE James Dromgole Linton, « The women of Paris », *The Graphic*. **QUATRIÈME** « Bringin up ship guns at the Butte Montmartre, Paris (sketch by balloon post) », *London*.

CHAPITRE 1

PAGE 3 A. Lamy, « La proclamation de la Commune sur la place de l'Hôtel de Ville », *Mém. sièges*. **PAGE 5** CASE 1 « Vue d'ensemble de l'exposition universelle de 1889 », *La Construction moderne*. **PAGE 2** A. Taïéé, « Paris, la rue de la Banque, vue prise du haut de la Bourse », CASE 3 Henri Meyer, Méaulle, « L'épidémie à Paris : la rue Sainte-Marguerite », CASE 4 Montage : « L'embarquement de la Tour, vue de Montmartre », *M^e ill.* ; « Exposition universelle » d'après une photographie de Pierre Petit.

PAGE 6 « Théâtre de la Gaîté, funambules, défilèvements comiques », F. Roy éd. **PAGE 7** CASE 2 F. Lix, *Ss Emp.* CASE 3 Alcide Théophile Robaudi, *Satan le baroulet*, de Félix Laurent, Hachette, 1899. CASE 4 Rykbeusch, « Fromont jeune et Risler aimé », *Voléur*.

PAGE 8 CASES 1 ET 2 Extrait de *Les Parés de Paris*, de Guy de La Batut, illustrations Yvette-Charles Nuimier, Éd. sociales internationales, 1937. CASES 3 ET 5 « Savorgnan de Brazza », *Voléur*. CASE 4 É. Zier, *Miser*. CASE 6 Frédéric Régamey, « La bibliothèque du corps législatif », *Hist. SE.* CASES 7 ET 8 Extrait du

CHAPITRE 3

PAGE 31 « La tombe des généraux Lecomte et Clément Thomas au petit cimetière de Montmartre », *Paris insurgé*. **PAGE 33** CASE 1 Félix Benoit, « Château de Vincennes », *Splendeur*. CASES 2-8 Extrait, SHD. **PAGE 34** *Ibid.*, **PAGE 35** CASE 1 Charles Maurand, Rykbeusch, « La lecture du *Moniteur du soir* dans les rues de Paris, soirée du 5 juillet », CASES 2-6 Cf. p. 27. **PAGE 36** CASES 1 ET 3 Cf. p. 31. CASE 2 Lancelot, « Maison habitée par Daguerre », 1868.

PAGE 37 CASE 1 Ch. Bayue, « Découverte d'une imprimerie nihiliste à Saint-Pétersbourg », *Voléur*. CASE 2 Extrait, Arch. PP. CASE 3 J. Geoffroy, « L'hospitalité de nuit boulevard de Charonne », CASES 3-10 Cf. p. 31. **PAGE 38** Photos de l'auteur.

CHAPITRE 4

PAGE 39 Burgun, *Hist. SE.* **PAGE 41** CASE 1 Cf. p. 33 c. 1. CASE 2 Extrait, SHD. CASE 3 Cf. p. 13. CASES 4-5 Jules Féret, *Hist. SE.* **PAGE 42** CASES 1-4 « Pierre Bonaparte tire un coup de feu sur Victor Noir », *Hist. SE.* CASE 5 F. Lix, Carter, « Il était mort », *Ss Emp.* **PAGE 43** CASES 1-9 Edmond Yon, Miranda, « Paris, La halle aux journaux, rue du Croissant », CASE 6 Jacob, « Louis Noir haranguant la foule », *Hist. Révo.* **PAGE 44** CASES 1, 4 ET 6 Desroches Valmy, « Fumérailles de Victor Noir », *Hist. SE.* CASE 2 « La citoyenne Louise Michel, d'après une photographie », *Voléur*. CASE 3 Frédéric Régamey, D. Verdür, « Napoléon III responsable de la mort de Maximilien », *Hist. SE.* CASE 5 A. Gilbert, J. Robert, « Henri Rochefort », *Hist. Révo.*

PAGE 45 CASE 1 L. Crepon, « Troubles de Paris. Sommaisons faites à la foule au canal Saint-Martin », *Jour. ill.* (également intitulé « L'enterrement de Victor Noir : les sommaisons dans les Champs-Élysées », *Hist. Révo.*). CASE 2 F. Lix, Coste, « Fumérailles de Victor Noir. Épisode du cimetière. Les discours sur la tombe », *M^e ill.* CASES 3-4 « Intérieur d'une famille d'Appenzell », *Voléur*. CASE 5 État civil de Paris. CASE 6 « L'hôtel Brémant, à Charonne », 1886. **PAGE 46** CASES 1 ET 3 Burgun, « L'impératrice presse l'empereur, encore hésitant, de prendre une résolution définitive, et lui dit : "Cette guerre sera ma guerre" », *Hist. SE.* CASE 2 Régamey, « M. Gutierrez de Estrada demande à Napoléon III de restaurer la monarchie au Mexique », *Hist. SE.* CASE 4 Burgun, « L'empereur ne serait-il pas tenté de se jeter dans quelque guerre, pour ressaisir la dictature qu'un coup d'État ne pouvait plus lui rendre ? », *Hist. SE.* CASES 5-8 Burgun, « M. de Bismarck, avant de se décider à faire la guerre à l'Autriche (...) », *Hist. SE.* **PAGE 47** CASES 1-5

Joachim-Jean Cosson et Joseph Baum-Smeeton (« Cosson-Smeeton »), « La salle de réunion de *La Marseillaise*, le jour de l'armistice de Rochefort », *Hist. SE.* CASE 6 Miranda, « Paris, Manifestation patriotique en faveur de la guerre », 1870. CASES 7-9 Burgun, « Dernière entrevue du roi de Prusse et de M. Benedetti, à Ems », *Hist. SE.* CASE 10 A. Gilbert, J. Robert, « Bismarck », *Hist. Révo.* CASE 11 A. Gilbert, J. Robert, « Louis-Napoléon Bonaparte », *Hist. Révo.* **PAGE 48** CASE 1 F. Méaulle, Morin, « Épisode du combat de Reischaffen », *Mém. sièges*. CASE 1, Ethlino, « (...) Le Beauf (...) », *Hist. SE.* CASE 3 Cf. p. 47 c. 11. **PAGE 49** CASES 1-2 Burgun, *Hist. SE.* CASES 3-4 J. E. Burgun, *Hist. SE.* **PAGE 50** Régamey, Clément-Edouard Bellenger, « Assaut de Malakoff », *Hist. SE.*

CHAPITRE 5

PAGE 51 Smeeton, « Envahissement de la Chambre, le 4 septembre », *Jour. ill.* **PAGE 53** CASE 1 « Le soir, les quais et les boulevards ont vu quelques rassemblements », *Mém. sièges*. CASE 2 Félix Régamey, *Hist. SE.* CASES 3 ET 4 Frédéric Régamey, *Hist. SE.* CASE 5

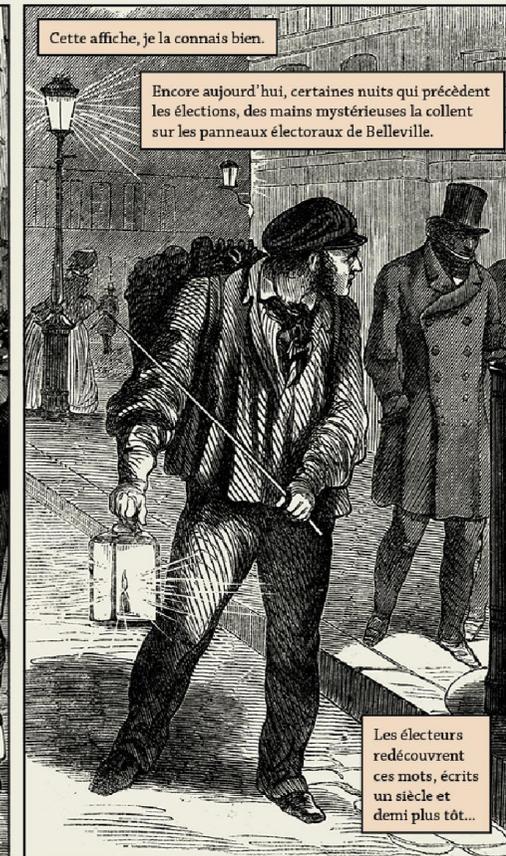
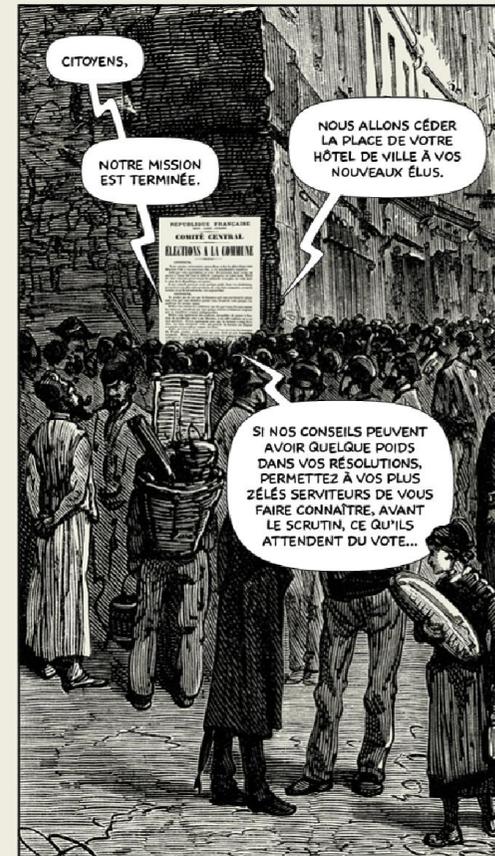
« The National Assembly in the Theatre of Versailles », **PAGE 54** CASE 1 Froment, « Le plébiscite de 1870. La foule sortant d'une réunion publique tenue à la salle de *La Marseillaise* », CASE 2 « Le comte de Chambord à Anvers. Les abords de l'hôtel Saint-Antoine », *Hist. Révo.* CASE 3 Smeeton, « Enterrement de M. Küss, maire de Strasbourg », *Illust.* CASE 4 Miranda, L. Dumont, « Paris pendant la guerre. Attaque de la caserne des pompiers à La Villette », *Hist. Révo.* CASES 5 F. Lix, A. Daudenarde, « Arrestation de Pascal Grousset. La foule veut l'arracher des mains de ses gardiens », *Mém. sièges*. **PAGE 55** CASE 1 « La journée du 4 septembre. Le peuple au palais du corps législatif », Saint-Denis. CASE 2 A. Daudenarde, F. Lix, *Ss Emp.* CASE 3 Froment, « Journée du 4 septembre : les gardes nationaux et le peuple pénètrent dans le corps législatif », *Hist. Révo.* **PAGES 56-57** Cf. p. 51. **PAGE 58** CASE 1 Cf. p. 55 c. 3. CASES 2 ET 4 Durand, « Funéral in Paris of national guards killed in battle », CASE 3 A. Daudenarde, « Il se passe à l'Hôtel de Ville un véritable drame ; la foule l'entoure », *Mém. sièges*. CASE 5 Perrichon, « Proclamation de la République à l'Hôtel de Ville de Paris le 4 septembre 1870 », *Guer. Com.* **PAGE 59** L. Chapon, E. Bocourt, « Le Gouvernement de la Défense nationale », *Hist. SE.* **PAGE 60** CASE 1 « Défense de Paris. Enrôlement volontaire, place du Panthéon », Saint-Denis. CASES 2, 4-8 Trichon, « Siège de Paris. Enrôlements volontaires sur la place du Panthéon », *Guer. Com.* CASE 3 Extrait, SHD. **PAGE 61** CASES 1 ET 3 Smeeton, « Avant-postes de fédérés sur le chemin de fer de Sceaux », *Paris incendié*. CASE 2 Trichon, Lix, « Siège de la garde nationale pour les avant-postes », *Guer. Com.* CASE 4 Cf. p. 27. **PAGE 62** CASES 1-3 Extrait, Arch. PP. CASE 4 H. Doolby, « M^e Adellina Patti », *Annales politiques et littéraires*. CASES 5-8

« Le Mege, d'après le tableau de M. Anker », *Voléur*. CASE 9 Marichal, Provost, « Explosion de la cartoucherie de Rapp », *Paris incendié*. **CHAPITRE 6** **PAGE 63** Marichal, « M. Flourrens, qui était debout sur la table et en armes, put proclamer la déchéance du gouvernement », *Mém. sièges*. **PAGE 65** CASES 1 ET 5 Jules Pelcoq, « Une réunion publique dans la salle des Folies-Belleville », 1869. CASES 2-4 Extrait, SHD. CASE 6 Mulet, « On estime à 20 000 le nombre des charrettes entrées aujourd'hui dans Paris », *Mém. sièges*. **PAGE 66** CASE 1 « Les moutons au jardin du Luxembourg », *Mém. sièges*. CASE 2 Daudenarde, « De nombreux troupes-aux traversent les rues de Paris », *Mém. sièges*. CASES 3 Fichot, « Le siège de Paris. Atelier de fabrication des ballons-poste à la garde d'Orléans », *Hist. Révo.* **PAGE 67** CASE 1 F. Méaulle, « Préparatifs de départ du ballon *Le Neptune* sur la place Saint-Pierre de Montmartre », *Mém. sièges*. CASE 2 Smeeton, « Paris pendant le siège. Départ de M. Gambetta dans l'aérostat *l'Armand-Barbès* », *Hist. Révo.* CASE 3 « The escape of the aide de camp of général Trochu from Paris », **PAGE 68** CASE 1 « Le Dumont, Breton, « M. Jules Favre », *Guer. Com.* CASE 2 « Paris le 25 mai. Lecture du message présidentiel dans le faubourg Saint-Antoine », *Hist. Révo.* CASE 3 Auguste Pontenier, Henri Rousseau, « M. Thiers, *Paris insurgé* », CASE 4 A. Daudenarde, Rykbeusch, « Le comité antiplébiscitaire de la rue de la Sourdière », *Hist. Révo.* CASE 5 É. Bocourt, « Le général Trochu », *Hist. Révo.* CASES 6 ET 8 Smeeton, « Le plébiscite. Les soldats de la caserne du Château-d'Eau jettent, par les fenêtres, à la foule, le résultat du vote du régiment », *Hist. SE.* CASE 9 Froment, Miranda, « Paris

REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMITÉ CENTRAL
ÉLECTIONS À LA COMMUNE

CITOYENS,



Pendant ces premiers jours, le Comité central prend soin de la révolution naissante et définit ce qu'elle sera.

Lavalette s'y consacre entièrement.

Après les terribles privations de la guerre, sa mère, Anna, l'allaite péniblement.

Dans l'immeuble du 6 rue Lesage, où je vis aujourd'hui, il a laissé son fils, né dix-sept jours plus tôt.

La veille des élections, les membres du Comité central apposent leur nom au bas de ce qui sera leur plus célèbre déclaration.

INE fils. Ant. ARNAUD, G. ARNOLD, ASSI, ANDIGNOUX, BOUIT, Jules BERGERET, BABICK, BAROLD, BILLIORY, BOURSIER, BLANCHET, CASTIONI, CHOUTEAU, C. DUPONT, FABRE, FERRAT, FLEURY, FOUGERET, C. GAUDIER, OUIER, H. GERESME, GRELIER, GROULARD, JOSSELIN, Fr. JOURDE, LAVALETTE, HENRY (Fortuné), MALJOURNAL, douard MOREAU, MORTIER, PRUDHOMME, ROUSSEAU, RANVIER, VARLIN.

Lavalette est-il rentré à Belleville, dans notre immeuble de la rue Lesage, tenant précieusement dans sa main l'immense affiche ?

A-t-il montré avec fierté sa signature à Anna ?

A-t-il lu doucement le texte à son fils, comme une histoire qu'on raconte ?



Me voici devant l'Hôtel de Ville.
La place est vide, silencieuse.

J'aimerais tant pouvoir me plonger dans
la foule, ce 28 mars 1871, et jouer des
coudes pour me rapprocher de l'estrade.

Mais je suis trop loin : un siècle et demi.

Je ne peux apercevoir
cette journée qu'en
regardant par dessus
les épaules des
journalistes envoyés
couvrir l'événement.

Celui du *Bien public* est sur place...

Quelqu'un qui serait tombé
nier à l'improviste sur la
place de l'Hôtel de Ville
en serait revenu halluciné.

On dansait littéralement
sur un volcan, au milieu
des canons et des caissons
remplis de poudre.

La foule était nombreuse, pressée,
agitée, étouffée. La circulation de
toutes les rues était impossible.

Des trombes de vent, débouchant
par la rue de Rivoli, couvraient toute
cette foule de tourbillons de poussière.

Les drapeaux rouges, que le
soleil rendait liquides ainsi que
des taches de sang, claquaient
au milieu de la nuée jaunâtre.

Vers les 4 heures, les
membres du Comité central,
Assi en tête, Assi pâle et ému,
descendent les marches de
l'Hôtel de Ville et viennent
prendre place sur l'estrade.
À ce moment, l'enthousiasme
des citoyens est indescriptible.

Au-dessus de tout ce fracas,
de tout ce tumulte à déchirer
le tympan d'un sourd, le bruit
du canon se fait entendre.
Tous les tambours battent,
toutes les musiques jouent. On
saisit par intervalles quelques
bribes de *La Marseillaise*.

Le président du Comité
veut parler. Il s'épuise en
gestes et en paroles inutiles.

On le voit de loin se démener
et ouvrir la bouche, mais on
n'entend rien.

Quelques discours sont ensuite
prononcés, sans plus de succès.

Puis la foule s'écoule, lentement,
lentement, pendant que le
canon tonne toujours et va jeter
l'épouvante dans les quartiers
où l'on ignore ce qui se passe.

La fête extérieure terminée,
la fête intime a commencé.
Elle s'est prolongée fort
tard dans la nuit.

Le Gaulois décrit aussi une
scène de chaos et d'orgie...

Les spectateurs, comme les
Romains de la décadence, se
montraient fort disposés à tout
applaudir. Quant aux acteurs de
ce mélodrame, ils étaient si loin,
si loin qu'on pouvait à peine les
distinguer et qu'il était impossible
d'entendre quoi que ce soit.

À 4 heures, le Comité
central et les nouveaux élus
sortent de l'Hôtel de Ville.
Nos héros inconnus quittent
leurs ténèbres ! Nous
pourrions donc contempler
les austères visages des
purs, des vrais citoyens ?

Erreur ! La foule nous pousse, les
pavés de la barricade où nous nous
entassons s'écroulent sous le poids,
et nous retombons dans les flaques
d'eau puante où barbotent sans
soucis femmes, enfants et pékins.

Le Petit Journal décrit une tout autre scène...

4 heures sonnent à l'horloge de la ville. Aussitôt, une salve de vingt et un coups de canon est tirée sur le quai. Tous les étendards viennent se ranger en faisceaux, en face de l'estrade.

Cent mille voix entonnent La Marseillaise. Les tambours battent aux champs. Les képis sont placés au bout des fusils. Le Comité central arrive sur l'estrade.

Un magnifique soleil éclaire cette scène éminemment populaire et jette d'éclatants reflets sur l'acier des baïonnettes et le cuivre des pièces d'artillerie.

Il n'y a pas le moindre désordre à signaler. Tout se passe aussi bien qu'aux époques les plus paisibles.

Le président du Comité, le citoyen Assi, proclame le nom des élus de la Commune. Cette proclamation est accueillie aux cris de...

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA COMMUNE !

Immédiatement après, le citoyen Lavalette prononce un discours dont nous ne pouvons saisir un seul mot, car en ce moment, le vent souffle avec force et empêche les paroles d'arriver jusqu'à nous.

Lavalette était présent ? Il n'a pas été arrêté ?

C'EST LAVALETTE
À LA TRIBUNE ?

D'ICI, DIFFICILE
DE SAVOIR.

Je cherche les mots de mon voisin communard dans d'autres journaux. Le Temps raconte...

On nous assure que deux discours ont été prononcés. À la distance où nous sommes placés, nous ne pouvons en saisir une syllabe. Le bruit seul des applaudissements nous arrive.

Je trouve un long reportage dans Le Journal des débats politiques et littéraires...

Dès 2 heures, les bataillons de la garde nationale arrivaient de toutes les directions, des quais, des deux bouts de la rue de Rivoli, joyeux, allègres, au bruit du tambour, au son des clairons, enseignes déployées. Jusqu'à 4 heures, ç'a été comme une mer montante, qui a d'abord empli la place et l'a bientôt débordée.

La foule était immense. Elle se pressait sur les trottoirs, dans les rues, sur les ponts, aux fenêtres, partout. Les barricades lui faisaient des estrades naturelles où elle s'entassait à les faire crouler.

4 heures sonnent. Les membres du Comité central apparaissent avec une écharpe rouge à la ceinture. Dès qu'ils ont pris place, le président agite la sonnette et aussitôt les canons du quai de Grève tonnent. D'autres canons répondent.

À ce moment, la place présente un spectacle d'une animation et d'un caractère incomparables. Les drapeaux des bataillons et les fanions des compagnies qui flottent au vent, la forêt des baïonnettes qui resplendissent au soleil, la grande voix du bronze, tout cela éclate en même temps dans des applaudissements frénétiques et dans ce cri unanime...

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA COMMUNE !

Tous les gardes nationaux, d'un mouvement irrésistible, mettent leurs képis au bout de leurs baïonnettes et brandissent en l'air leurs fusils.

Le journaliste est proche de l'estrade. Il entend les discours...

Le citoyen Ramvier s'avance au milieu de la tribune et réclame le silence pour parler au peuple, au nom du Comité central...

CITOYENS, GARDES NATIONAUX, J'AI LE CŒUR TROP PLEIN DE JOIE, MON ÉMOTION EST TROP VIVE POUR PRONONCER UN LONG DISCOURS.

PERMETTEZ-MOI DE REMERCIER LE PEUPLE DE PARIS DU GRAND EXEMPLE QU'IL VIENT DE DONNER AU MONDE.

NOUS AVONS AFFIRMÉ NOS DROITS PAR LE CALME ET LA MODÉRATION, C'EST AUSSI PAR LE CALME ET LA MODÉRATION QU'IL FAUT LES MAINTENIR.

Les acclamations, les vivats des gardes nationales couvrent la voix de l'orateur, et nous n'entendons plus, au milieu de ce tumulte, que les cris de...

**VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA COMMUNE !**

Ces cris sont répétés sur toute la place et dans les rangs des gardes encombrant les rues avoisinantes, gardes qui, ne pouvant savoir ce qui se passe, répètent les hurras qu'ils perçoivent.

Les citoyens Viard et Lavalette s'adressent à la foule. Le citoyen Viard remercie les gardes nationaux de Paris de cette imposante manifestation qui n'a pour but que d'affirmer pacifiquement les droits du peuple souverain.

Le citoyen Lavalette félicite à son tour le Comité de son énergie et de sa modération...

J'y suis !

NOTRE ATTITUDE CALME A MONTRÉ NOTRE FORCE À L'ASSEMBLÉE DE VERSAILLES.

C'EST AU COMITÉ CENTRAL QUE VOUS DEVEZ LA COMMUNE QUE NOUS PROCLAMONS AUJOURD'HUI, ET J'ESPÈRE QUE VOUS LUI CONTINUEREZ CETTE CONFIANCE QU'IL A SI BIEN JUSTIFIÉE.

C'EST EN FRANCE, SUR CETTE TERRE DE LA LIBERTÉ, QUE DEVAIT AVOIR LIEU CETTE SPLENDEIDE AFFIRMATION DU DROIT DE CHACUN. C'EST DE SON SEIN QUE DOIT PARTIR LA RÉGÉNÉRATION DES PEUPLES !

Dans l'intervalle des discours, les musiques des bataillons jouent La Marseillaise et le Chant du départ. Par moments, la foule les accompagne en chantant les paroles, et c'est un formidable chœur de milliers de voix.